

## Introduction

Depuis 2011, la Fondation François Schneider propose chaque année un concours international sur le thème de l'eau, **Talents Contemporains**, ouvert à toutes les disciplines des arts visuels et à toutes les nationalités. Les travaux des lauréats du concours sont ensuite exposés au centre d'art. Une collection d'art unique autour de l'eau s'est ainsi constituée au fil des années. Plus de cinquante pièces sont actuellement réunies : dessins, peintures, sculptures, vidéos, photos ou encore installations.

Pour la 8<sup>ème</sup> édition, 808 artistes ont proposé des œuvres et projets inédits. Un comité de pré-sélection constitué de Yves Chaudouët, Marie Cozette, Bernard Goy, François Hébel, Hélène Mugot, Estelle Pietrzyk, Philippe Schweyer et Emmanuelle Walter, a sélectionné 47 finalistes.

Le 4 avril 2019, le Grand Jury composé de personnalités du monde de la culture, Jean-Noël Jeanneney, Felizitas Diering, Alfred Pacquement, Ernest Pignon-Ernest, Fabrizio Plessi et Roland Wetzel choisira un maximum de 7 lauréats dont les œuvres seront exposées en 2020.

Every year since 2011, the François Schneider Foundation has organised the **Contemporary Talents**, an international competition based around the theme of water, open to artists of all nationalities working in any discipline of the visual arts. The work of the competition winners is then exhibited at the art center. As a result, a unique collection of art relating to water has been built up over the years. It currently comprises over fifty works, from drawings to paintings, sculptures, videos, photographs and installations.

For the 8<sup>th</sup> edition, 808 artists have proposed works and original projects. A pre-selection jury form with Yves Chaudouët, Marie Cozette, Bernard Goy, François Hébel, Hélène Mugot, Estelle Pietrzyk, Philippe Schweyer and Emmanuelle Walter, have chosen 47 finalists.

The 4<sup>th</sup> April 2019, the Grand Jury of recognised public figures in the art and culture sector (Jean-Noël Jeanneney, Felizitas Diering, Alfred Pacquement, Ernest Pignon-Ernest, Fabrizio Plessi and Roland Wetzel), will choose the seven prize-winners, whose works will be exhibited during 2020.

## **Jean-Noël Jeanneney** | Président du jury, Paris, France

Universitaire, historien de la politique, de la culture et des médias, Jean-Noël Jeanneney a été notamment président de Radio France, par deux fois secrétaire d'État au début des années 1990, enfin président de la Bibliothèque nationale de France de 2002 à 2007. Il est actuellement producteur sur France Culture de l'émission «Concordance des temps». Il préside notamment le jury du livre d'Histoire du Sénat, le Conseil scientifique de l'Institut François-Mitterrand.

## **Felizitas Diering** | Directrice du FRAC Alsace, Sélestat, France

Felizitas Diering est diplômée en histoire de l'art et littérature de l'Université Albert-Ludwig de Fribourg-en-Brisgau (2002-09) et a étudié la pédagogie, les arts visuels, l'anglais et la littérature à l'Université des Sciences de l'Éducation de Fribourg (2014- 2017). Tout d'abord commissaire à l'Art Center de Bâle (2010-2012) pour des expositions internationales d'art itinérant, elle dirige de 2011 à 2017, la Regionale, plateforme et projet annuel d'exposition d'art contemporain de la Région Rhin Supérieur, où elle coordonne 19 expositions dans des espaces d'art contemporain à Bâle, Fribourg et Strasbourg. Depuis novembre 2017, elle dirige le FRAC Alsace.

## **Alfred Pacquement** | Conservateur général honoraire du patrimoine, Paris, France

Conservateur du patrimoine, Alfred Pacquement démarra sa carrière au Centre national d'art contemporain et participa aux activités de préfiguration du Centre Pompidou. Il fut ensuite directeur de la Galerie nationale du Jeu de Paume, délégué aux arts plastiques au Ministère de la culture et directeur de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts. De 2000 à 2013, il a été directeur du Musée national d'art moderne (Centre Georges Pompidou). Il est désormais commissaire indépendant et consultant culturel et a été notamment en charge d'expositions consacrées à Richard Serra, Pierre Soulages, Giuseppe Penone. Il a présidé le jury du prix Marcel Duchamp depuis son origine jusqu'à 2013.

## **Ernest Pignon-Ernest** | Artiste, Paris, France

Ernest Pignon-Ernest est un artiste plasticien, dessinateur et photographe niçois, il vit et travaille à Paris. Depuis presque cinquante ans il appose des images sur les murs des cités et il est un des initiateurs, avec Daniel Buren et Gérard Zlotykamien, de l'art urbain en France.

## **Fabrizio Plessi** | Artiste, représente l'Italie à la 42<sup>ème</sup> Biennale de Venise, 1986, Venise, Italie / Majorque, Espagne

Fabrizio Plessi a étudié puis enseigné à l'Académie des Beaux-Arts de Venise. Le thème principal de son œuvre est l'eau, qu'il fait coexister avec un élément contemporain, la vidéo et plus largement la technologie. Fabrizio Plessi est exposé régulièrement en Europe. Il a participé à diverses éditions de la Biennale de Venise. En 1982, une exposition lui est consacrée au Centre Pompidou, et en 1998 une rétrospective de son œuvre au Musée Guggenheim de Soho à New York. Ses œuvres ont reçu plusieurs prix, notamment le Prix Nord/LB (2000), la Médaille Miró de l'UNESCO à Paris (1993).

## **Roland Wetzel** | Directeur du Musée Tinguely, Bâle, Suisse

Roland Wetzel est directeur du Musée Tinguely à Bâle depuis 2009. Il était assistant manager et commissaire d'exposition pour le musée des Beaux-Arts de Bâle, où il avait notamment attiré l'attention pour son exposition dédiée à Robert Delaunay. Il a étudié l'histoire de l'art, la gestion d'entreprise et la musicologie à l'Université de Zurich.

**Jean-Noël Jeanneney** | Jury President, Paris, France

Academic, historian in politics, culture and medias, Jean-Noël Jeanneney was president of Radio France, twice communication secretary of state (in the early 90's), and president of the National Library of France (2002-2007). He is now producer on France Culture of the program "Concordance des temps". He is also at the head of the Jury of the Senate History book, of the scientific committee of the Institute François Mitterand.

**Felizitas Diering** | Director of FRAC Alsace, Sélestat, France

Felizitas Diering graduated in History of Art and Literature from the University of Freiburg in Breisgau, which she attended from 2002-2009. She went on to study Pedagogy, Visual Arts, English and Literature at the Fribourg University of Educational Sciences from 2014-2017. After working initially as a curator for traveling international exhibitions at the Basel Art Center (2010-2012), she directed the «Régionale» – an annual contemporary art exhibition project in the Upper Rhine Region, for which she coordinated 19 exhibitions in art spaces in Basel, Fribourg and Strasbourg (2011-2017). Since November 2017, she has been the director of FRAC Alsace.

**Alfred Pacquement** | Honorary general curator of heritage, Paris, France

Heritage curator, Alfred Pacquement started his career at the National Contemporary Art Centre where he took part of the prefiguration missions for the Centre Pompidou. Then he became CEO of the National Gallery Jeu de Paume, plastic arts delegate for the Culture Ministry and director of the ENSBA (National School of Fine Arts). From 2000 to 2013, he was director of the National Modern Art Museum (Centre Georges Pompidou). He is now a freelance curator and a cultural consultant. He presided the jury of the Marcel Duchamp prize since its creation, until 2013.

**Ernest Pignon-Ernest** | Artist, Paris, France

Ernest Pignon-Ernest is a French plastic artist, drawer and photographer, who lives and works in Paris. Since 1966 he has made the street both the setting and the subject of his ephemeral works of art, which echo and underscore the historical and current events occurring there. He is, with Daniel Buren and Gérard Zlotykamien, founder of French street art.

**Fabrizio Plessi** | Artist, has represented Italy at the 42th Venice Biennial, 1986, Venice, Italy / Majorca, Spain

Fabrizio Plessi studied and taught at the Academy of Fine Arts of Venice. The main theme of his work is water, which coexists with one contemporary element, video or on a wider scale, technology. Fabrizio Plessi is often shown in Europe. He took part at some editions of the Venice Biennial. In 1982, an exhibition about him is shown at the Centre Pompidou, and in 1998, a retrospective of his work in the Guggenheim museum of Soho in New-York. His works won many prizes, especially the Prize Nord/LB (2000), the Miró medal from UNESCO in Paris (1993).

**Roland Wetzel** | Director of the Tinguely Museum, Basel, Switzerland

Roland Wetzel is the director of the Tinguely Museum in Basel since 2009. He was working at the Fine Arts Museum in Basel as a management assistant and curator, where he particularly attracted a lot of attention for his internationally acclaimed exhibition of Robert Delaunay. He is graduated of the Zurich University, where he studied art history, business management and musicology.

## Comité 1

**Bernard Goy**, inspecteur conseiller pour la création, l'enseignement artistique et l'action culturelle (ICCEAAC), Bernard Goy est conseiller pour les arts visuels à la DRAC Grand-Est depuis 2007. Il a été chargé d'enseignement spécialisé à l'Université de Strasbourg (2007 - 2015), professeur associé à Paris IV Sorbonne (2004 - 2006) et directeur du FRAC Île-de-France (1993 - 2005). Il est également critique d'art et co-éditeur France du Journal of Contemporary Art.

**Hélène Mugot**, diplômée d'une double formation en lettres classiques et en arts plastiques (Université Paris IV-Sorbonne et ENSBA). Ancienne pensionnaire à l'Académie de France à Rome de 1977 à 1979, elle fut boursière de la Fulbright Foundation (USA) en 1986 et ses œuvres font partie de plusieurs collections publiques et privées dont la Fondation François Schneider.

## Comité 2

**Yves Chaudouët**, a été l'artiste associé de La Criée (Rennes) en 2015. Ses photographies, installations et peintures sont présentes dans les collections du CNAF, de la New York Public Library, du FRAC Artothèque du Limousin, du Centre des livres d'artistes ou de l'Albertina. Yves Chaudouët est également l'auteur de nombreux livres, dont le récent *Essai sur la peinture* (Actes Sud, 2015). Il a été lauréat de la première édition du concours Talents Contemporains pour son œuvre *Les poissons des grandes profondeurs ont pied*.

**Philippe Schweyer** dirige Médiapop, maison d'édition qui co-édite le magazine culturel Novo et publie régulièrement des livres accordant autant d'importance aux images qu'aux textes. Parallèlement, Philippe Schweyer a créé un label musical, Médiapop records, pour soutenir les artistes.

## Comité 3

**Marie Cozette** est historienne de l'art de formation, diplômée de l'École du Louvre, Marie Cozette a développé de nombreux projets de commissariat d'exposition. Elle a cofondé en 2005 le centre d'art et de recherche Betonsalon, puis a été directrice du Centre d'art contemporain – la synagogue de Delme de 2007 à 2018. Depuis août 2018, elle est directrice du CRAC Occitanie à Sète.

**Estelle Pietrzyk** est conservatrice en chef du patrimoine et dirige depuis 2008 le Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg où elle a assuré le commissariat de nombreuses expositions. Diplômée de l'Institut d'Etudes Politiques de Toulouse et de l'Institut National du Patrimoine, elle a, au préalable, été conservatrice du Musée Pierre Soulages à Rodez et a assuré des missions de conservation au Musée Rodin et au Musée Picasso.

## Comité 4

**François Hébel** est le directeur de la Fondation Henri Cartier-Bresson depuis novembre 2017. Producteur et auteur de nombreux livres, expositions, projets éducatifs et spectacles avec des photographes et autres artistes, notamment pour 15 éditions des Rencontres d'Arles, au festival Foto Industria à Bologne, au Fiaf à New York en Chine et en Inde, après avoir dirigé Magnum photos pendant 13 ans.

**Emmanuelle Walter** a étudié le cinéma (ESEC, Paris), l'anthropologie (Université March Bloch, Strasbourg) et l'administration (ENSATT, Lyon). Elle accompagne en production des compagnies de théâtre et des artistes plasticiens. Conseillère artistique pour les arts visuels à La Filature, Scène nationale - Mulhouse, elle est commissaire d'expositions de photographie et participe régulièrement à des jurys en France et à l'étranger.

## Committee 1

**Bernard Goy**, adviser inspector for the creation, artistic education and cultural action, he is now advisor for visual arts at the DRAC Grand Est since 2007. He was in charge of education specialised at the Strasbourg University (2007-2015), adjunct professor at Paris IV Sorbonne (2004-2006) and director of the FRAC Île-de-France (1993-2005). He is also an art critic and co-publisher for the France section of the Journal of Contemporary Art.

**Hélène Mugot**, is a graduate from the dual degree in Classics and Visual Arts (University Paris IV-Sorbonne and ENSBA). Past resident at the Academy of France in Rome from 1977 to 1979, she was a Fulbright Fellow (USA) in 1986. Her work is in several public and private collections including the François Schneider Foundation.

## Committee 2

**Yves Chaudouët**, was associated artist for La Criée (Rennes) in 2015. His photography, installations, and paintings are on display at CNAP, in the New York Public Library, at the FRAC Artothèque du Limousin, at the Centre des Livres d'Artistes, and at the Albertina. He is also the author of many books, most recently *Essai sur la peinture* (Actes Sud, 2015). With his installation *Fish of Great Depths Have Feet*, he won the first edition of François Schneider foundation's Contemporary Talents competition.

**Philippe Schweyer** directs Médiapop, a publishing house that co-publishes the cultural magazine Novo in addition to books that provide equal importance to images and text. At the same time, Philippe Schweyer created a music label, Médiapop Records, to support artists.

## Committee3

**Estelle Pietrzyk** is curator who directs the Museum of Modern and Contemporary Art in Strasbourg since 2008, where she has curated many exhibitions. Graduate of the Institute of Political Studies of Toulouse and the National Heritage Institute, (INP) she was previously curator of the Pierre Soulages Museum in Rodez and curated many exhibitions at the Rodin Museum and the Picasso Museum in Paris.

**Marie Cozette** is an art historian who completed her studies at the École du Louvre. She has developed many curatorial projects and co-founded the Betonsalon Art and Research Centre in 2005. She was also director of the Centre for Contemporary Art – the Delme Synagogue from 2007 to 2018. Since August 2018, she is the director of CRAC Occitanie in Sète.

## Committee4

**François Hébel** is the director of the Foundation Henri Cartier-Bresson since November 2017. Producer and author of many exhibitions, books, educative projects and shows with photographers and other artists, in particularly for 15 editions of the Meeting of Arles, at the Foto Industria Festival in Bologna, at the Fiaf in New York, China and India, after the leading of Magnum Photos during 13 years.

**Emmanuelle Walter** studied cinematography (ESEC, Paris), anthropology (Marc Bloch University, Strasbourg) and administration (ENSATT, Lyon). She assists in production theater companies and artists. She is artistic advisor of the visual arts in La Filature, National scene – Mulhouse, and photography exhibition curator. She takes part to numerous French and international Juries.

# Juliette Agnel

*Les Portes de glace* est une installation de deux photographies posées dos à dos sur un socle. Cette composition met ainsi en évidence l'idée de la porte comme passage d'un monde à un autre. Ces photographies sont d'abord un voyage : Juliette Agnel part en 2018 en expédition jusqu'au Groenland et se confronte aux terres dangereuses de l'Arctique où chaque prise de vue devient une épreuve. Il s'agit autant d'une traversée jusqu'au bout du globe qu'un cheminement intérieur. Ces deux photographies présentent des icebergs pris au moyen format numérique, depuis un bateau. Chaque image a été retouchée par l'artiste, et ce travail de reprise crée le mystère en même temps qu'il le signifie; il acte la transformation du paysage photographié, réel, en une vision métaphorique de l'inconnu. Le passage au négatif, souvenir artificiel de l'argentique en milieu numérique, agit comme une révélation: les rochers de glace dévoilent de précieuses facettes; une force intérieure, vivante, semble pulser. Ces portes donnent sur un vertige, sur une béance métaphysique, sur le dévoilement d'un absolu que Juliette Agnel nous invite à contempler.

*Les Portes de glace* (Ice Doors) are two photographs laid back to back on a base. This composition highlights the idea of the door as a passage from one world to another. These photographs are first and foremost a voyage. In 2018, Juliette Agnel went on an expedition to Greenland where she was faced with a perilous Arctic landscape in which every shot became an ordeal. It was both a voyage to the ends of the earth, and a journey into herself. These two photographs are digital images of icebergs taken from a boat. Each image has been retouched by the artist – a recovery process that simultaneously creates and represents the mystery. The real-life landscape in the photograph is thus transformed into a metaphoric vision of the unknown. The transition to the negative – the film's artificial memory in a digital environment – becomes an act of revelation. Precious aspects of the ice rocks are uncovered; an inner, living force seems to pulsate. The doors give way to a sense of vertigo, a metaphysical gap. The unveiling of an absolute that Juliette Agnel invites us to contemplate.

**Née en 1973 à Paris (France)**  
**Vit et travaille à Paris (France)**

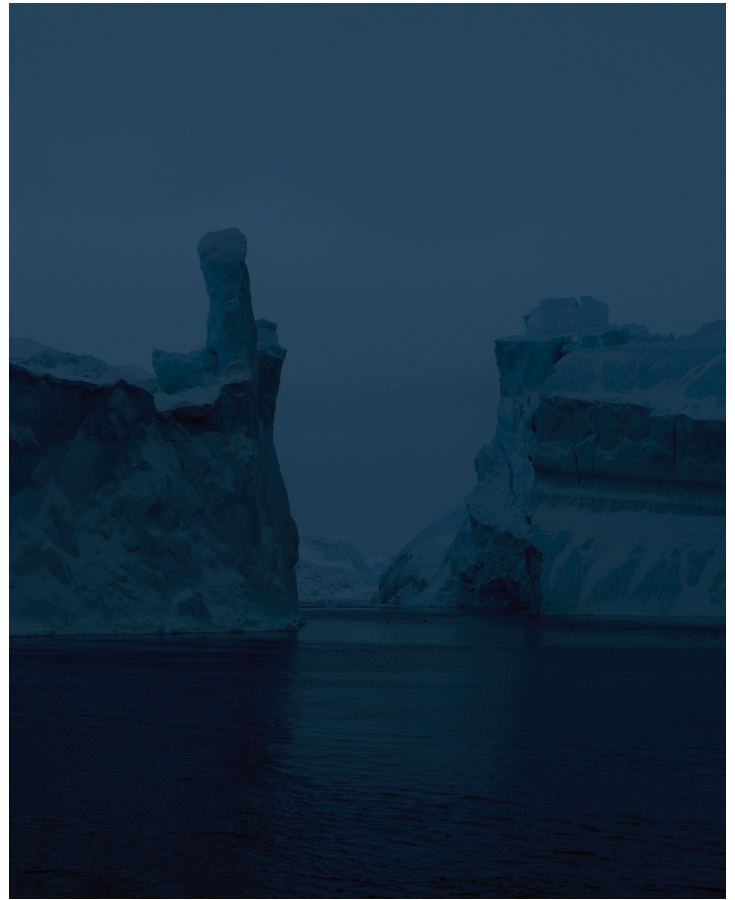
Juliette Agnel est diplômée d'éthno-esthétique et des Beaux-Arts de Paris (1999). Son goût pour les voyages et la découverte l'amène à parcourir le monde, attirée en particulier par les terres arides ou chaotiques, le Groenland se présente comme une évidence pour un travail sur les portes de passage, d'un monde à un autre. En hiver 2019, elle est invitée à poursuivre son travail sur *Les Nocturnes*, à travers les fouilles archéologiques du royaume nubien au Soudan. Son œuvre a été récemment exposée à Labanque à Béthune, pour l'exposition *Vertiges*. Elle est représentée par la Galerie Française Paviot.

**Born in 1973 in Paris (France)**  
**Lives and works in Paris (France)**

Juliette Agnel graduated in ethno-aesthetics from the Paris School of Fine Arts in 1999. Her love of journeys and discovery have led her to travel the world, she has a particular affinity for arid or chaotic places, Greenland presented itself as the obvious place to carry out a work about the connecting doors that lead from one world to another. In winter 2019, she was invited to continue her work, *Les Nocturnes* through the archaeological excavations of the Nubian Kingdom in Sudan. Her work has recently been exhibited in Labanque, Bethune, for the *Vertiges* exhibition. She is represented by Galerie Française Paviot.

**Les Portes de glace**, 2018

Tirage fine art mat sur papier Hahnemühle Photo Rag 305g, encadrement et socle en érable naturel, 180 x 150 x 40 cm | Œuvre existante  
Fine art print on Hahnemühle Photo Rag paper 305g, frame and base in natural maple, 180 x 150 x 40 cm | Existing work



# Charlotte Aveline

*Devenir* est un projet réalisé en tissage qui découle de la série *Palimpsestes*, issue du désir de créer une nouvelle peau par le geste, l'écriture du dessin du tissage et du lavage. Charlotte Aveline se servira de cette série de morceaux de papiers de petites et de moyennes tailles comme d'un travail préparatoire pour la réalisation de ce projet de grande étoffe. Pour cela, le savoir-faire artisanal est primordial, elle travaillera en collaboration avec Jean-Pierre Gouy maître artisan papetier. Celui-ci fabriquera à l'aide d'une technique innovante une feuille de trois mètres de long sur plus d'un mètre de large. L'eau est la matière première nécessaire au devenir de l'œuvre, le tissu sera étendu en hauteur et sur le sol il y aura des traces d'eau, d'encre et de savon provenant du protocole de nettoyage. Une vidéo permettra d'apporter la dimension artisanale et laborieuse du processus de fabrication du papier. Charlotte Aveline s'intéresse dans ce processus de création, au symbolisme du tissage qui est lié aux écritures traditionnelles et à la notion de fertilité.

*Devenir* (Becoming) is a project made of woven textiles. It came out of the series entitled *Palimpsest*, and reflects the artist's desire to find an act by which to create a new "skin": the artistic grammar to weaving and washing. Charlotte Aveline will use this series of small- and medium-sized pieces of paper as preparation for her large-scale weaving project. Artisanal know-how is essential to the process, and she will work in collaboration with Jean-Pierre Gouy, a master papermaker. Using an innovative technique, he will make a sheet of paper that is three meters long and more than one meter wide. Water is the raw material required to complete the work. The paper will be stretched vertically, while on the ground there will be traces of water, ink and soap produced by the cleaning protocol. A video will show the artisanal and work-intensive dimension to the paper-making process. Charlotte Aveline is interested in both the creative process and in the symbolism of weaving, which is linked to traditional forms of writing and to notions of fertility.

**Née en 1988 à Thann (France)**

**Vit et travaille à Saint-Denis (France)**

Charlotte Aveline est diplômée de la Haute Ecole des Arts du Rhin (2012). Elle s'intéresse la performance et au geste créateur, elle explore l'intégralité du corps. Se définissant elle-même comme une artiste ontologique, sa pratique pourrait se rapprocher de celle du thanatopracteur, car les actions qu'elle opère sur les tissus et autres matériaux naturels s'apparentent à des soins ou à des actes rituels de passage qui nous invite à ressentir, imaginer et réagir. C'est poétique, spirituel et viscéral. Son esthétisme touche et attise notre curiosité, sa profondeur nous hypnotise et nous éveille.

**Born in 1988 in Thann (France)**

**Lives and works in Saint-Denis (France)**

Charlotte Aveline graduated from the Rhine Higher School of Arts in 2012. She is interested in performance and creative gestures. Her exploration encompasses the whole body, she defines herself as an ontological artist. However, her practice may be closer to that of a thanatopractor, as the actions she performs on fabric and other natural materials are similar to those seen in healing processes or ritual acts of passage that invite us to feel, imagine and react. It's poetic, spiritual and visceral. Her aesthetic touches and arouses our curiosity; her depth of feeling hypnotizes us and drags us from our slumber.

**Devenir**, 2018

Papier, 300 x 100 cm, vidéo | Projet

Paper, 300 x 100 cm, video | Project





# Aurore Bagarry

La série *Glaciers* se compose de soixante-seize photographies réalisées à la chambre regroupant soixante-trois glaciers. Aurore Bagarry choisit pour cette série la taille des premières épreuves photographiques réalisées lors des explorations du massif du Mont-Blanc au XIX<sup>e</sup>. Elle inscrit ainsi son travail dans une longue fascination historique pour les montagnes et se plie à la rigueur d'un inventaire.

À travers ces flots gelés, l'artiste nous interroge non seulement sur le regard que nous portons sur les glaciers aujourd'hui face à un phénomène climatique qui nous échappe mais aussi sur la photographie comme démarche de trace, de documentation d'un paysage en transition.

Le choix de tirages sur papier coton évoque ainsi la réalité matérielle par sa présence et son rendu d'une grande précision. Il suggère également par sa douceur la délicatesse de notre environnement.

The *Glaciers* series is made up of 76 photographs of 63 glaciers shot through a view camera. For this series, Aurore Bagarry used the same format as the first photographic prints taken during explorations of the Mont Blanc mountain range in the 19<sup>th</sup> century. Her work adds to our long historical fascination with mountains and takes the form of a rigorous landscape survey.

Through these frozen masses, the artist not only focuses the viewer's attention on how we look at glaciers today given our inability to deal with climate change, but also on photography's ability to record and document a transforming landscape.

The choice of cotton paper prints evokes the notion of material reality due to its appearance and the high level of precision which it allows. The softness of the material also echoes the fragility of our environment.

**Née en 1982 à Le Mans (France)**

**Vit et travaille à Saint-Brieuc (France)**

Aurore Bagarry est diplômée des Gobelins, l'école de l'image (2004) et de l'ENSP, Arles (2008). Photographe et vidéaste française, son travail est représenté par la galerie Sit Down à Paris. Aurore Bagarry a obtenu des prix et des bourses : en 2008 elle remporte le prix LVMH des jeunes créateurs, en 2013, l'aide à la photographie documentaire contemporaine du Centre National des Arts Plastiques.

**Born in 1982 Le Mans (France)**

**Lives and works in Saint-Brieuc (France)**

Aurore Bagarry initially studied photography in Les Gobelins, Paris and graduated in 2004. Afterwards she studied at l'École Nationale Supérieure de la Photographie of Arles and obtained her degree in 2008 with honours.

Aurore Bagarry is the recipient of various awards and scholarships : in 2008 she won LVMH's Young Designer prize and in 2013 she won the National Centre of Plastic Art's support for contemporary documentary photography.

**Glaciers**, 2012-2017

Impression pigmentaire jet d'encre sur papier coton, 76 tirages, 18x24 cm | Œuvre existante  
Pigment inkjet printing on cotton paper, 76 prints, 18x24 cm | Existing work



# Rachael Louise Bailey

*Global* est une sculpture qui s'apparente à une balle flottante de deux mètres de diamètre composée de matières polluantes ramassées dans la mer.

Rachael Louise Bailey collectionne ainsi ces objets issus de la pollution marine depuis 2016.

Elle collecte en particulier les chambres à air de voitures qui ont été recyclées et reconditionnées avant d'être utilisées dans la culture industrielle de l'huître. Ce plastique est régurgité par la mer. R.C Bailey donne une nouvelle importance à ces objets fragmentés et les regroupe sous la forme des *Black Stuff* – les choses noires. *Global* fait partie de cette série aux sensibilités écologiques. L'artiste a noué ici plus de 3,5 kilomètres de chambres à air qu'elle enroule sur elles-mêmes pour former cette grosse boule de pollution qui ne cesse de grandir et dont nous semblons devenir prisonniers, telle une machine infernale qu'il est impossible de stopper.

*Global* is a sculpture that resembles a two-meter-diameter floating ball. It is made of pollutants collected from the sea.

Rachael Louise Bailey has been collecting objects from marine pollution since 2016. In particular, she collects inner tubes from car tyres that have been recycled and reconditioned before being used in industrial oyster farming. This plastic is regurgitated by the sea. She gives these fragmented objects a new significance, grouping them together in the form of so-called *Black Stuff* – the title of the ecologically-aware series of which *Global* is a part. Here, Bailey tied together more than 3.5 kilometres of inner tube, which she then rolled up to form a big ball of pollutants that continues to grow, and which has taken us prisoner. A diabolical machine, which it seems cannot be stopped.

## Née en 1975, au Royaume-Uni

### Vit et travaille entre la France et le Royaume-Uni

Rachael Louise Bailey est diplômée de la Leeds Metropolitan University en design graphique (1997), de l'école nationale supérieure du paysage de Versailles (2008). R. L. Bailey s'est formée à la sculpture aux Beaux-arts de Paris dans les ateliers de Sylvie Lejeune et Tamim Sabri (2010-2014) et en résidence à la Statuaria Arte School of Sculpture à Carrare. Elle enseigne le dessin et la 3D au Queen Elizabeth's grammar Art and Design studio de Faversham. Avec ses œuvres, elle questionne notre perception anthropocentrique de l'environnement naturel qui nous entoure.

## Born in 1975, in United Kingdom

### Lives and works between France and UK

Having graduated from Leeds Metropolitan University in graphic design (1997), and from the Ecole nationale supérieure du paysage in Versailles (2008). R. L. Bailey focused on sculpture with training at the Beaux-Arts in Paris under the guidance of Sylvie Lejeune and Tamim Sabri (2010-2014) and a residency at the Statuaria Arte School of Sculpture in Carrara. She teaches design and 3D at Queen Elizabeth's Grammar Art and Design studio in Faversham. With her works, she questions our anthropocentric perception of the natural environment which surrounds us.

## Global, 2018

Plastique, 3m de diamètre | Œuvre existante  
Plastic, diameter of 3m | Existing work



# Léa Barbazanges

*Cristaux* est une installation composée de cristaux dans une plaque de verre qui révèle, tel le givre, des arborescences graphiques aux éclats argentés. Le dessin est à la fois organique et géométrique, prédéterminé par sa nature cristalline. C'est à cette organisation de la matière, similaire à celle de l'eau qui gèle, qui confère à l'œuvre le pouvoir de recueillir toute lumière ambiante et de la diffuser en éclats argentés.

Pour amener à regarder et à s'étonner des manifestations du vivant, Léa Barbazanges réalise des assemblages avec des matériaux naturels en mettant en exergue leur spécificité et leur beauté. Nervures, ramifications, transparences, brillances, reflets sont le résultat d'un geste patient, méticuleux et rationnel. Afin de mieux appréhender la plasticité de la matière elle s'intéresse aux sciences. La compréhension des propriétés des matériaux et leur capacité métamorphique la passionne autant qu'elles représentent un défi technique, qu'elle relève avec justesse et élégance. Approche attentive du réel, la démarche de Léa Barbazanges renvoie le contemporain à un regard sur son environnement, à l'extraordinaire beauté du banal.

*Cristaux (Crystals)* is an installation made up of crystals in a plate of glass which, like frost, reveals the graphical structures behind the silvery shards of light. Predetermined by the inherent nature of the crystals, the design is both organic and geometric. It is this arrangement of the material, echoing that of frozen water, which gives the work the power to capture all the ambient light and reflect it in a silvery lustre.

To encourage the viewer to explore and wonder at the different manifestations of life, Barbazanges produces arrangements of natural materials with a specific focus on their uniqueness and beauty. Veins, branches, transparency, shine and reflections result from the artist's patient, meticulous and logical approach. She explores science in order to better understand the ways in which materials can be moulded and shaped. She is fascinated by the properties of different materials and their ability to change form, taking on technical challenges and overcoming them with precision and elegance. Barbazanges' approach pays a great attention to the details of the world around us, encouraging us to take a closer look at our environment and the outstanding beauty of the everyday.

## **Née en 1985, en France Vit et travaille entre Châteaubriant et Strasbourg (France)**

Léa Barbazanges est diplômée de l'ESAD de Strasbourg (2009). Ses œuvres ont été exposées dans diverses institutions (Musée des arts Décoratifs de Paris, Fondation EDF, les Tanneries, Le 19), événements (Drawing Now, Voyage à Nantes) et galeries (galeries Xippas, Tarasiève, Papillon). En 2014, elle est lauréate du prix de l'art contemporain pour une artiste femme, créée par la fondation AWARE. Elle est lauréate du programme de recherche et de création Hors-les-Murs de l'Institut Français en 2017 et du programme «Art et Science» Paris-Saclay en 2018.

## **Born in 1985 in France Lives and works between Châteaubriant and Strasbourg (France)**

Léa Barbazanges graduated from the Strasbourg National Arts School (ESAD) in 2009. Her work has been exhibited at various institutions (Paris Museum of Decorative Arts, EDF foundation Tanneries, Le 19), events (Drawing Now, Travel to Nantes) and galleries (Xippas, Tarasiève, Papillon). In 2014, she was awarded the AWARE Foundation Contemporary Art Prize for a Female Artist. She was the recipient of the French Institute's «Hors les Murs» (Beyond the Walls) research and creation grant in 2017, and a beneficiary of the Paris-Saclay «Art and Science» program in 2018.

### **Cristaux, 2016**

Cristaux, plaques de verre, aluminium, 122,5 x 122,5 cm | Œuvre existante  
Crystals, glass plates, aluminum, 122.5 x 122.5 cm | Existing work



# Guillaume Barth

*Le deuxième Monde* est le film d'une trajectoire elliptique autour de la sculpture *Elina*. Elina est une planète imaginaire conçue par Guillaume Barth à partir de briques de sel, selon les méthodes de constructions artisanales des indiens Ayamaras. Cette sculpture de 3 mètres de diamètre a été réalisée en Bolivie lors de sa résidence de trois mois sur les territoires des Ayamaras au nord du grand désert de sel, le Salar de Uyuni. Les images du film ont été tournées, au moment des premières pluies, quand le Salar se transforme durant quelques temps en un miroir naturel. La planète semble ainsi être en lévitation ; ciel et terre se confondent et se réfléchissent dans l'étendue d'eau. Le développement d'*Elina* qui prend la forme de la première cellule oeuf primordiale (le zygote), au cœur d'un monde aride, nous parle du processus intime et délicat de recréation du monde.

The film *Le deuxième Monde* (The second world) has an elliptical structure which revolves around the sculpture *Elina*. Elina is an imaginary planet created by Guillaume Barth using bricks made of salt, following the traditional construction methods of the Aymara Indians. This sculpture, measuring 3 metres in diameter, was made in Bolivia during his three-month residency in the territory of the Aymara people in the north of the vast salt desert, the Salar de Uyuni. The film was shot during the moment of the first rains, when the salt flat is transformed into a natural mirror. At this moment, the planet appears to be levitating; the sky and the land blur into one and are reflected in the enormous expanse of water. The creation of *Elina*, which is in the form of the very first egg cell (the zygote), in the middle of an arid desert, explores the intimate and delicate process of rebuilding the world.

## **Né en 1985 à Colmar (France)**

### **Vit à Strasbourg et travaille dans différents pays**

Guillaume Barth obtient un DNSEP d'art à la HEAR de Strasbourg (2012). Ses travaux abordent des problématiques essentielles quant à la place de l'homme dans l'univers et sa relation à la nature. Du désert de sel de Bolivie, aux peuples des rennes de Mongolie, du Québec au Sénégal en passant par l'Iran, il poursuit une trajectoire entrecoupée de rencontres et d'explorations. Il est lauréat du prix Théophile Schuller (2015) et du prix de la fondation Bullukian (2017). Il est représenté par la galerie Marek Kralewski.

## **Born in 1985 in Colmar (France)**

### **Lives in Strasbourg and works in different countries**

Guillaume Barth finished his DNSEP of art at HEAR in Strasbourg (2012). His work addresses the central issues regarding our place in the universe and man's relationship with nature. From the salt flat deserts in Bolivia to the Reindeer herders of Mongolia, via Quebec, Senegal and Iran, his artistic journey is interspersed with encounters and explorations. He was awarded the prix Théophile Schuller in 2015 and won the prix of fondation Bullukian in 2017. He is represented by the Marek Kralewski Gallery.

## **Le deuxième Monde, Elina, 2015**

Vidéo, 4 min 41 | Œuvre existante

Video, 4 min 41 | Existing work





# Keren Benbenisty

Composée de deux diptyques vidéo (*Half-Life* et *Radiogardase*) et d'un film en boucle (*Picture of the Floating Radioactive Word*) cette œuvre aborde le cycle de l'eau à travers la production de soie au Japon et le pigment bleu de Prusse. Développée lors d'une résidence au Japon dans la ville de Maebashi réputée pour sa richesse en ressource minérale et sa production de soie, cette installation vidéo fait se confronter la nature et ses maltraitantes. *Half-Life* met en parallèle la production artisanale de la soie et la création d'une bobine de film super 8. Dans *Radiogardase*, elle met en scène un faux laboratoire de fabrication de pilules bleues destinées à lutter contre les substances radioactives. En effet le radiogardase est un médicament sur le marché pharmaceutique composé de bleu de Prusse. En 2011, suite à la catastrophe nucléaire de Fukushima, les eaux japonaises se sont chargées en substances radioactives.

This work is composed of two video diptychs (*Half-Life and Radiogardase*) and a looped film (*Picture of the Floating (Radioactive) Word*). It addresses the water cycle from two angles: Japanese silk production and so-called "Prussian blue" pigment. Developed during a residency in Maebashi, Japan – a city known for its wealth of mineral resources and its silk production – this video installation confronts nature and those who mistreat it. *Half-Life* compares the artisanal production of silk with the creation of a Super 8 film reel. In *Radiogardase*, Benbenisty presents a fake laboratory producing blue pills intended to combat radioactive substances. Indeed, "radiogardase" is a drug made with a pigment known as «Prussian blue» that is available on the pharmaceutical market. In 2011, following the nuclear disaster in Fukushima, Japanese waters became radioactive.

## **Née en 1977 en Israël Vit et travaille à Manhattan (États-Unis)**

Keren Benbenisty est diplômée de l'école supérieure des Beaux-Arts de Paris (2004). Elle a été en résidence à l'école de peinture et de sculpture de Skowhegan (2009); ISCP - Programme international de studios et de conservateurs - Brooklyn (2011), Arts Maebashi, Japon (2017). Elle participe actuellement au programme Open Sessions du Drawing Center à New York. Ses œuvres ont notamment été exposées au Petach Tikva (Israël), Galerie A.I.R. (New York), CUNY Graduate Center for Humanities (New York), Musée d'art de Tel-Aviv, la Maison des artistes (Jérusalem), Galerie Francesca Antonini (Rome). Son studio est situé à la Fondation Elizabeth pour les arts (New York).

## **Born in 1977 in Israël Lives and works in Manhattan (US)**

Keren Benbenisty graduated from the Paris School of Fine Arts (2004). She has completed residencies at the Skowhegan School of Painting and Sculpture (2009); the International Studio and Curatorial Program (ISCP), Brooklyn (2011); and Maebashi Arts, Japan (2017). She is currently involved in the New York Drawing Center's Open Sessions program. Her works have been exhibited at Petach Tikva (Israel), the AIR Gallery (New York), the CUNY Graduate Center for Humanities (New York), the Tel Aviv Museum of Art, the House of Artists (Jerusalem), and the Francesca Antonini Gallery (Rome). Her studio is located at the Elizabeth Foundation for the Arts.

**Half-life**, 2017-2018

Installation vidéo | Œuvre existante

Video multi-channel installation | Existing work



# Patrick Bogner

*Erdgeist* est un polyptique composé de cinq photographies issues d'une série amorcée en 2016. Ces tirages au charbon font de chacune d'elles une pièce unique. Patrick Bogner présente ici cinq formes de l'eau, elle y est majestueuse, tumultueuse ou encore apaisée. Le projet s'inspire du mouvement artistique majeur du XIX<sup>ème</sup> siècle, le Romantisme, et se base sur l'intuition qu'il naît en Alsace avec la présence de Goethe et atteint son crépuscule avec un alsacien, Gustave Doré. L'artiste explore la démesure des espaces et de lieux privilégiés où le silence impose sa présence subtile. La tragédie du paysage animé par ses convulsions naturelles se déploie particulièrement en Atlantique nord, zone géographique choisie pour son périple : Groenland, Îles Féroé, Islande, Ecosse, Svalbard, St Kilda, Norvège, Danemark. Les éléments naturels constituent ces principaux outils, l'eau en particulier puisque déclinée en de multiples états (brumes, neige, glace, vagues océanes, etc).

*Erdgeist* is a polyptych consisting of five photographs from a series started in 2016. Each of these charcoal prints is a one-off piece. Patrick Bogner presents five forms of water that are by turns majestic, tumultuous or serene. The project was inspired by Romanticism, the major artistic movement of the nineteenth century and is based on an intuition that it began with Goethe in Alsace and concluded, symmetrically, with the Alsatian Gustave Doré. The artist explores the expansive nature of unusual spaces and locations in which silence imposes its subtle presence. The tragedy of a landscape brought to life by its natural convulsions is particularly apparent in the North Atlantic – the geographical area chosen by Bogner for his journey spanning Greenland, the Faroe Islands, Iceland, Scotland, Svalbard, St Kilda, Norway and Denmark. Natural elements are his main artistic tools. Water, in particular, as it can take multiple forms (mist, snow, ice, ocean waves, etc.).

## **Né en 1955 à Colmar (France) Vit et travaille à Strasbourg (France)**

Patrick Bogner est photographe indépendant depuis 1982. Il consacre depuis lors ses travaux à des lieux dont il interroge la fonction et la théâtralité. Ses thèmes de prédilection s'articulent autour de l'Ailleurs, avec l'envers d'un lieu, sa face invisible ; un ailleurs qui, présent dans un lieu, aurait besoin de la photographie pour s'incarner, se rendre visible. Il s'intéresse aux espaces et aux populations où il pressent une métaphore de l'existence humaine. Il affectionne particulièrement les terres reculées du Brésil et d'Amérique Latine où il mène des projets depuis 1987.

## **Born in 1955 in Colmar (France) Lives and works in Strasbourg (France)**

Patrick Bogner has worked as a freelance photographer since 1982. His work is dedicated to places in which he can question ideas of function and theatricality. His favourite themes revolve around the concept of "Elsewhere": the underside of a place, its invisible face. An "elsewhere" whose presence requires photography to give it a form, to make itself visible. He is interested in spaces and populations where he feels that he can find a metaphor for human existence. He is particularly fond of the remote lands of Brazil and Latin America, where he has been leading projects since 1987.

### **Erdgeist, 2016**

5 tirages au charbon par l'atelier Fresson, 24 x 36 cm | Œuvre existante  
5 charcoal prints by the Fresson workshop, 24 x 36 cm | Existing work



# Anaïs Boudot

*Le reste des vagues*, est une série de huit photographies à la gélatine argentique sur verre. Cette séquence photographique représente le mouvement de l'eau et les remous à sa surface, un morceau de temps en huit photogrammes. Plus que des images il s'agit d'impressions lumineuses. Les vagues se répètent sans jamais être identiques.

Mêlant photographie argentique et peinture sous verre, la matière écume se fait nuage, jouant d'opacités et de transparences. Anaïs Boudot poursuit un travail poétique autour des processus d'apparition de l'image et de l'exploration des techniques photographiques. Le paysage et la lumière sont au cœur de ses préoccupations, elle perçoit des espaces mentaux qui relèvent de la sensation. Les frontières entre espace et temporalité sont poreuses dans son approche artistique.

*Le reste des vagues* (The remains of the waves), is a photographic sequence, representing the movement of water and swirls on its surface, a slice of time in eight photograms. More than images they are luminous impressions. The waves repeat themselves without ever being the same, the light always changing. Mixing photography and painting under glass, the sea's foam becomes cloud, revealing opacities and transparencies. Anaïs Boudot continues to explore the process of appearance of the image and photographic techniques, in a poetic path. Landscape and light are the core of her subjects, they are lived as mental spaces, close to sensations. The boundaries between space and temporality are porous.

## **Née en 1984 à Metz (France)**

### **Vit et travaille à Woippy (France)**

Anaïs Boudot est diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie, Arles (2010) et Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains (2013). Anaïs Boudot poursuit aujourd'hui un travail autour de l'exploration des moyens photographiques. En 2016 elle rejoint la Galerie Binome. Entre 2016 et 2017, elle est membre de la Casa de Velazquez à Madrid où elle développe la série « La Noche oscura » exposée en France et en Espagne.

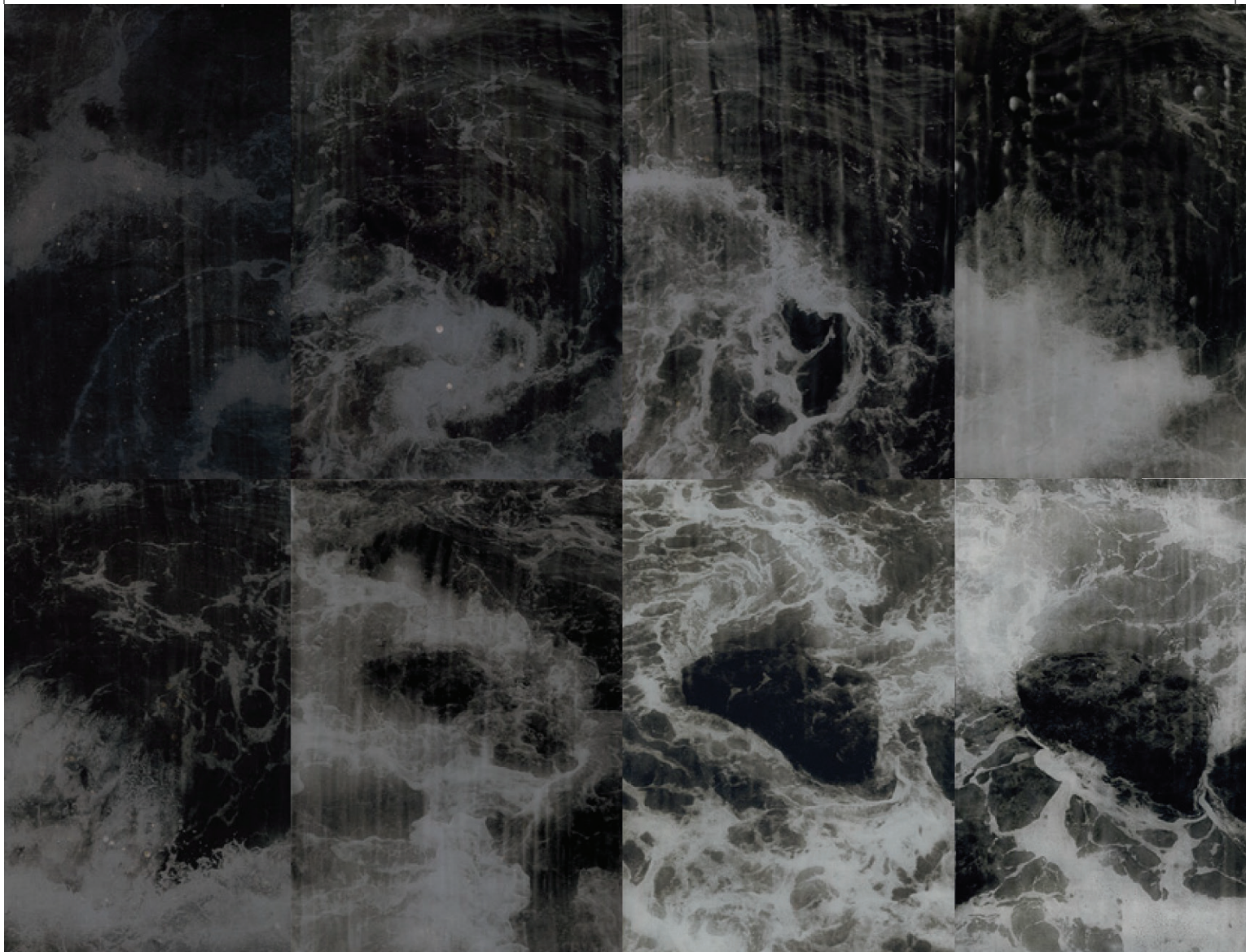
## **Born in 1984, in Metz (France)**

### **Lives and works in Woippy (France)**

Anaïs Boudot graduated from l'École nationale supérieure de la photographie in Arles in 2010, and from the Fresnoy studio in 2013. Anaïs Boudot continues today a work around the exploration of photographic means. In 2016, she joined the Binome Gallery. Between 2016 and 2017, she was a member of the Casa de Velazquez in Madrid where she developed the series «La noche oscura» exhibited in France and Spain.

## **Le reste des vagues, 2018**

8 photographies à la gélatine argentique assemblées en une pièce sur verre et peinture acrylique, 84x62 cm | Œuvre existante  
8 gelatin silver photographs assembled in one piece on glass and acrylic paint, 84x62 cm | Existing work



# Stéphanie Brossard

*D'après souvenirs* est une installation usant de l'esthétique intime de la salle de bain afin de révéler et de sublimer un fragment du monde. Une baignoire immaculée et brillante accueille une eau salée d'où émergent des roches volcaniques de l'Île de la Réunion.

Cette œuvre est née d'un souvenir de l'artiste : celui de sa mère remplissant la baignoire, le plus gros récipient de la maison, pour y stocker de l'eau douce et potable de peur d'une soudaine rareté. Ce geste précédait les plus intenses cyclones. Dans un climat d'urgence, s'ancrait une eau bleue, si calme alors que dehors tout s'apprêtait à s'ébranler, à déborder et exploser. Ce réservoir était devenu signal d'alerte. Une baignoire immaculée et brillante accueille ici une eau salée parsemée de roches volcaniques de l'Île de la Réunion. Les formes émergent de façon inattendue de la même manière que naît un cyclone. La tension visuelle permet l'immersion dans une atmosphère proche de ce que l'on peut ressentir à l'approche de ces phénomènes. L'œuvre aborde aussi une réflexion sur la stérilité de certaines terres.

*D'après souvenirs* (According to Memories) is an installation that uses the intimate aesthetics of the bathroom to reveal and sublimate a fragment of the world. An immaculate, gleaming bathtub is filled with salty water, from which emerges pieces of volcanic rock from Reunion Island.

The work is the product of a childhood memory of the artist's mother filling the bathtub, the largest vessel in the house, to store fresh drinking water out of fear that it might suddenly run out. This was something that she used to do just before the most violent cyclones. In this emergency situation, the blue water was something anchored, calm, while outside everything was just about to shatter, overflow and explode. The reservoir itself became a warning signal. Here, an immaculate, gleaming bathtub fills with salty water sprinkled with volcanic rock from Reunion Island. The forms emerge unexpectedly, in the same way that a cyclone springs to life. The visual tension immerses the viewer in an atmosphere that is similar to how it feels when the cyclone is coming. The work also invites us to reflect on the sterility of certain landscapes.

## **Née en 1992 à Le Port (France) Vit et travaille à Avignon (France)**

Stéphanie Brossard est diplômée de l'École Supérieure d'Art d'Avignon (2016). Son travail met en tension sciences naturelles et poétique du chaos. Elle expose une première fois à la Collection Lambert pour l'exposition "Rêvez", invitée par Éric Mézil en 2016 et reçoit le prix Yvon Lambert pour la jeune création. Puis une seconde fois, invitée par Stéphane Ibars pour *Rêvez #3 - Mémoires sauvées du vent* en 2019. Elle participe au festival *Parallèle* à Marseille (2019) ou encore à *Arte video night* au Palais de Tokyo à Paris (2014).

## **Born in 1992 in Le Port (France) Lives and works in Avignon (France)**

Stéphanie Brossard graduated from the École Supérieure d'Art in Avignon in 2016. Her work explores the tension between natural sciences and the poetics of chaos. In 2016, she was invited by Eric Mézil to show her work for the first time at the Lambert Collection for the « Dream » exhibition, where she was awarded the Yvon Lambert prize for young creators. In 2019, she received a second invitation from Stéphane Ibars for an exhibition entitled, *Dream # 3 - Memories Saved from the Winds*. She has also taken part in the *Parallèle* festival in Marseille (2019) and *Arte Video Night* at the Palais de Tokyo in Paris (2014).

### **D'après souvenirs, 2018**

Baignoire, eau salée, roches volcaniques de l'île de la Réunion, parpaings, 140x70x80 cm | Œuvre existante  
Bath, salt water, volcanic rocks of Reunion Island, breeze blocks, 140x70x80cm | Existing work





# Hugo Canoilas

*Love the sunset and dawn because there's nothing more useless than that*, est une peinture à l'encre sur toile de lin représentant un univers tropical. Hugo Canoilas y présente deux « Metoposaurus algarvensis », créatures proches du crocodile dans ce lac entouré de palmiers et d'ancêtres du flamant rose. Ces espèces comme d'autres ont vécu il y a 220 millions d'années et ont disparu notamment avec l'assèchement des lacs et cours d'eau. Cette peinture s'apparente donc à un mirage idyllique d'animaux éteints dans un univers tropical rempli de formes et de couleurs. L'artiste s'inspire d'illustrations de paléontologie des années cinquante dont l'esthétique peut être semblable à des peintures de science-fiction. Il mélange ainsi plusieurs temporalités en déconstruisant la linéarité du temps, passé présent et futur se retrouvent confrontés dans cette jungle imaginaire.

*Love the sunset and dawn because there's nothing more useless than that* is an ink painting on linen depicting a tropical universe. Here, Hugo Canoilas presents two « Metoposaurus algarvensis » - creatures similar to the crocodile - in a lake surrounded by palm trees and ancestors of the flamingo. Like many others, these species lived 220 million years ago and disappeared as the lakes and rivers dried up. The painting appears as an idyllic mirage of extinct animals in a tropical universe replete with shapes and colours. The artist was inspired by dinosaur illustrations from the 1950s, whose aesthetics are similar to science fiction paintings. He blends several temporal frames in seeking to deconstruct the linear progression of time. In this imaginary jungle, past, present and future are pressed together in forced confrontation.

## **Né en 1977 au Portugal Vit et travaille à Vienne (Autriche)**

Hugo Canoilas est diplômé du Royal College of Art de Londres (2006) et a un travail - essentiellement tournée vers la peinture - inspirée par les débuts du modernisme. Il s'intéresse à l'évolution de l'histoire de l'art, la philosophie et la poésie. Il a exposé dans de nombreuses institutions privées ou publiques, De Appel, Amsterdam (2014) ; le Magasin-CNAC Grenoble (2015) ; Wiener Art Foundation (2010), la Fondation Gulbenkian (2012), le musée Serralves (2008) et a été invité à la 30<sup>ème</sup> Biennale de Sao Polo avec une exposition personnelle « Paradise Birds » (2011).

## **Born in 1977 in Portugal Lives and works in Vienna (Austria)**

Hugo Canoilas graduated from the Royal College of Art in London in 2006. His work, which mostly consists of painting, is inspired by the early days of modernism. He is interested in the evolution of the history of art, philosophy and poetry. He has exhibited at many private and public institutions, including De Appel, Amsterdam (2014); the Magasin-CNAC, Grenoble (2015); the Wiener Art Foundation (2010); the Gulbenkian Foundation (2012) and the Serralves Museum (2008). He was also invited to the 30th Sao Paulo Biennial with his personal exhibition, Paradise Birds (2011).

**Love the sunset and dawn because there's nothing more useless than that**, 2015

Encre sur toile de lin, structure bois, 300x450 cm | Œuvre existante  
Ink on linen stretched on wood structure, 300x450cm | Existing work



# Sarah Clerval

*La grue et la tortue* est une vidéo qui se compose de trois séquences, Sarah Clerval y dépeint la manière dont le culte des eaux influe sur nos langues et notre culture.

L'artiste y filme tout d'abord la conservatrice du musée Bargoin (Clermont-Ferrand) qui manipule un ex-voto retrouvé en 1968 dans l'eau et la tourbe. Depuis 2000 ans ces ex-voto reposaient dans la source des roches, la divinité à honorer était la source elle-même. La conservatrice leur redonne vie avec un répertoire de mouvement et ses gestes filmés deviennent chorégraphie. Elle raconte ce qu'elle voit à travers l'objet et ce qui lui échappe, ce qu'il a de singulier et ce qu'il a d'universel. La deuxième séquence nous tient tout juste au bord d'une scène où l'on regarde jouer une petite fille près d'une source, jusqu'à ce que la séquence suivante nous plonge dans la source elle-même. Sarah Clerval fait des ponts esthétiques et sonores avec le Japon où elle a séjourné.

*La grue et la tortue* (The crane and the turtle) is a video which questions how volcanic landscapes infuse our languages and culture through the worship of water. The curator of the Bargoin Museum (Clermont-Ferrand) manipulates an ex-voto found in an ancient source. She explores a repertory of movements to find the meaning of this object. Her filmed gestures appear like a choreography. She explains what she sees through it and what she can't acknowledge, what is unique and universal. She regrets seeing it so cold, so detached from its context and meaning.

*La grue et la tortue* tries to give it substance, and to reintegrate it to a certain cosmos through the image ... to dive into the source itself.

## **Née en 1989 à Libourne, (France) Vit et travaille à Fronsac (France)**

Sarah Clerval est diplômée de l'un DNSEP de l'école supérieure d'arts et médias de Caen/Cherbourg (2013). Son travail, qu'il soit sculptural, lié à l'image ou au mot, dessine et construit un paysage ; né de rencontres avec un territoire particulier. Les lieux qui inspirent ses travaux sont notamment l'Islande, la région de Kumamoto au Japon, lors de la résidence Artist in Aso, et prochainement Casablanca, en résidence à DRH Project. Elle a aussi été co-commissaire de l'exposition de l'exposition L'adresse lisière, (2017) organisée par l'ESACM.

## **Born in 1989 in Libourne, (France) Lives and works in Fronsac (France)**

Sarah Clerval's work whether is sculptural, related to the image or the word, draws and builds a landscape. Each form produced is born from encounters with a territory and its inhabitants, human or not. The places who inspire her work specially are Iceland, the Kumamoto area in Japan, at the Artist in Aso residency, and soon Casablanca, in residency at DRH Project. Her work was exhibited at L'adresse lisière, where she was the co-curator, and in the Kaluchua exhibition, at Treignac Project and Associazione Barriera (Turin).

**La grue et la tortue**, 2017  
Vidéo, 10 min. | Œuvre existante  
Video, 10 min. | Existing work



67849  
63000.1  
D01

# Olivier Crouzel

*18 rideaux* est une installation vidéo racontant les vies et les vues d'un immeuble à l'abandon devant l'océan.

L'eau monte, le trait de côte avance : le Signal, immeuble construit en 1967 sur le littoral atlantique, à Soulac-sur-mer, est menacé par l'érosion. Le 8 décembre 2014, un arrêté préfectoral oblige les résidents à quitter définitivement leurs appartements. À l'abandon, l'immeuble est vandalisé. L'installation vidéo *18 rideaux* a été tournée dans le Signal de 2015 à 2019.

Les 18 vidéos fixent ce que les habitants voyaient à travers leur fenêtre, depuis leur appartement, des vues imprenables sur l'océan. Comme une horloge fatiguée, les rideaux s'ouvrent et se ferment, inlassablement. On entend grincer les mécanismes des fenêtres et le vent à travers les vitres cassées. Cette collection de 18 rideaux est une façon obsessionnelle de conserver la beauté de ce point de vue, construit et désiré par l'homme. Elle questionne aussi cette position désormais intenable de l'homme dans sa relation à la nature.

*18 rideaux* is a video installation which tells the story of an abandoned building facing the ocean. As the sea level rises, the shoreline retreats: le Signal, built in 1967 in Soulac-sur-mer on the Atlantic coastline, is under threat from erosion. On 8 December 2014, an order from the local authorities forced the residents to vacate their apartments for good. Having been abandoned, the building falls victim to vandalism. The video *18 rideaux* was filmed in le Signal between 2015 and 2019.

The 18 videos show the stunning views which the former residents of the apartments used to enjoy out of their windows. Like an old clock, the shutters tirelessly continue to open and close. The viewer hears the mechanisms of the windows and the wind as it blows through the broken glass. This collection of 18 windows is an exhaustive way of preserving the beauty of these views, constructed and coveted by man, and in doing so, questions our unsustainable relationship with nature.

## **Né en 1973 à Fès (Maroc) Vit et travaille à Bordeaux (France)**

Olivier Crouzel développe depuis les années 1990, (parallèlement à ses études d'Arts graphiques), une pratique entre art contemporain et forme documentaire, mêlant vidéos, photographies et installations. Il utilise la vidéoprojection comme dispositif de diffusion d'œuvres engagées, en lien avec des problématiques paysagères et sociétales. Ses œuvres ont été exposées à la Nuit de l'instant à Marseille (1<sup>er</sup> Prix), à la Biennale d'art PanOramas à Bordeaux, à la Nuit Blanche de Paris et de Metz, à la Cité internationale des arts à Paris, et au Festival du film et forum international sur les droits humains de Genève dans le documentaire de création Zero Impunity.

## **Born in 1973 in Fès (Morocco) Born and lives in Bordeaux (France)**

Since the 1990s (alongside his studies in Graphic Arts), Olivier Crouzel has been developing an approach which blends contemporary art and documentary making, combining videos, photographs and installations. He uses video projection as a device for showing engaged pieces of art work which address environmental and societal issues. His works have been displayed at la Nuit de l'instant in Marseille (1<sup>st</sup> Prize), the Biennale d'art PanOramas in Bordeaux, la Nuit Blanche of Paris and Metz, the Cité internationale des arts in Paris, and the International Film Festival and Forum on Human Rights in Geneva in the documentary produced by Zero Impunity.

### **18 rideaux, 2015**

Installation vidéo, 18 vidéos, de 30 sec. à 2 min. en boucle, 11 520 x 3 240 cm | Œuvre existante  
Video installation, 18 videos, loop of 30 sec. to 2 minutes, 11 520 x 3 240 cm | Existing work



# Laurent Debraux

*Nami* est une sculpture cinétique de bois, de cuivre, de corde à piano et d'un petit moteur électrique qui de manière minimale reprend le mouvement de la vague.

*Nami* signifie en japonais « La Vague ». Le spectateur découvre l'ondulation silencieuse et poétique d'une vague, flirtant dans l'espace de nos pensées.

Élément en perpétuel mouvement, aux formes diverses, aux couleurs et textures singulières changeant selon le temps, la lumière, les saisons, la localité les vagues fascinent. La vague peut évoquer la nature, la puissance ou encore la douceur. On découvre l'élégance d'un système qui pour certains, rappelle les belles inventions et rouages d'un certain Léonard de Vinci.

*Nami* is a kinetic sculpture made of wood, copper, piano wire and a small electric motor that minimally reproduces the motion of a wave.

*Nami* means "Wave" in Japanese. The viewer discovers the silent, poetic undulation of a wave as it flutters thought the spaces of our minds.

A constant source of fascination, waves are elements of nature in perpetual motion. They take various forms, with unique colours and textures that change according to the weather, the light, the season, and the location. Waves can evoke nature, power or tenderness. We discover the elegance of a system that may recall, for some, the beautiful inventions and machinery of Leonardo da Vinci.

## **Né en 1965 à Paris (France) Vit et travaille à Paris (France)**

Laurent Debraux a travaillé 25 ans dans l'informatique. En mai 2010, il s'accorde quelques semaines sabbatiques pour se concentrer sur la réalisation de sculpture cinétique. Depuis sa toute première réalisation *L'aile* exposée aux Arts Décoratifs de Paris en 2011, L. Debraux travaille sur la transmission des émotions par le mouvement. En 2011, il est invité au Festival d'art digital de Belo Horizonte au Brésil, ses sculptures ont été exposées entre autres au 104 (Paris), Kinetic Art Fair (Londres), au PAD Paris, Art Paris, Art Fair au Grand Palais, au Musée Phaeno (Allemagne). Il est représenté par la Galerie Eko Sato.

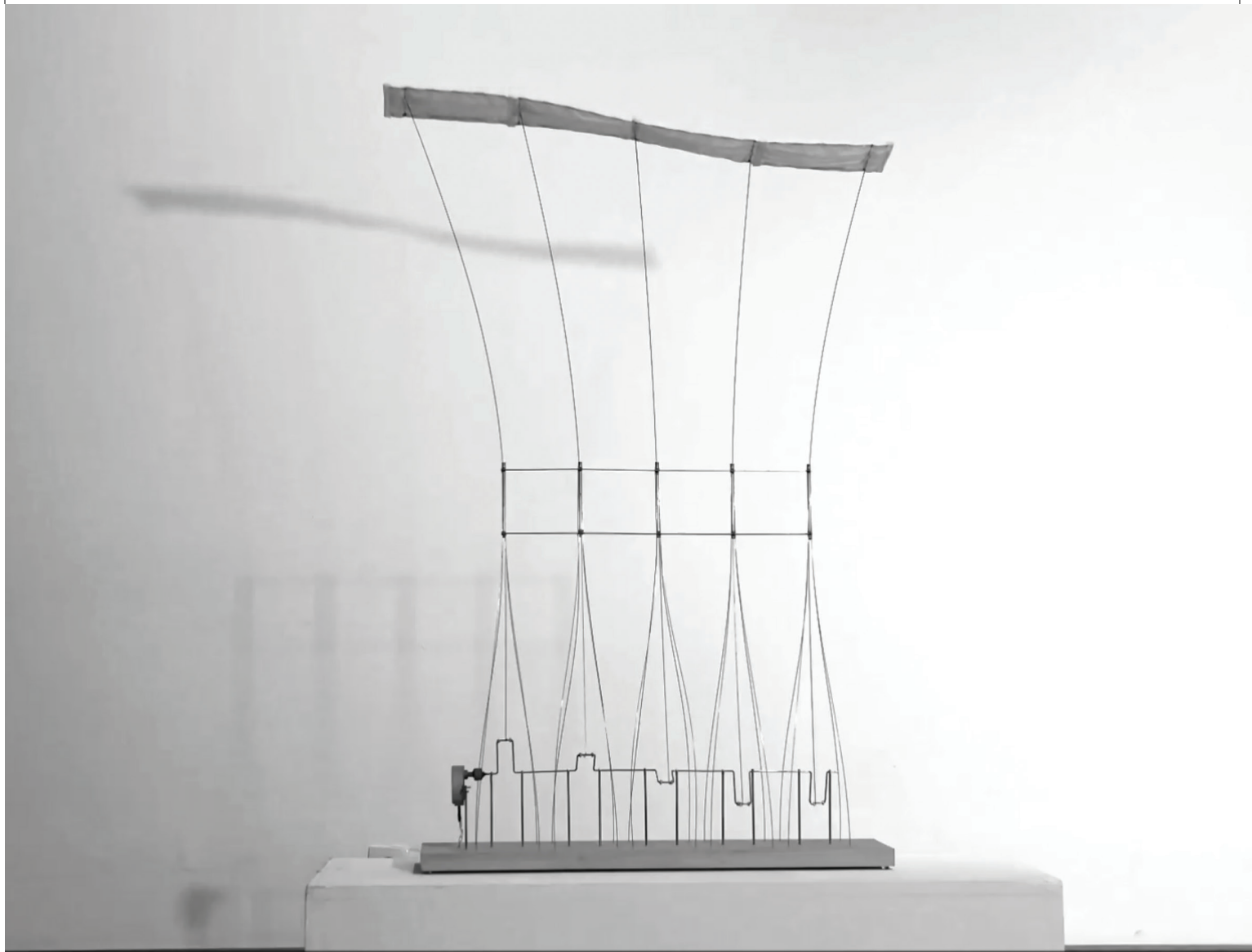
## **Born in 1965 in Paris (France) Lives and works in Paris (France)**

Laurent Debraux worked in IT for 25 years. In May 2010, he took a few weeks of sabbatical to focus on completing a kinetic sculpture. Since his very first work, *The Wing*, was exhibited at the Arts Décoratifs de Paris in 2011, he has worked on the transmission of emotions via movement. In 2011, he was invited to the Belo Horizonte Digital Art Festival in Brazil. His sculptures have been exhibited, among others, at 104 (Paris), the Kinetic Art Fair (London), PAD Paris, Art Paris, Art Fair at the Grand Palais, and at the Phaeno Museum (Germany). He is represented by the Eko Sato Gallery.

**Nami**, 2017

Bois, moteur électrique, cuivre, corde à piano, masques hygiéniques japonais, 15x60x100 cm | Œuvre existante  
Wood, electric motor, copper, piano wire, Japanese hygienic masks, 15x60 x 100 cm | Existing work





# Juliette Defrance

*Danaé* est une performance (20 min) qui réinterprète de manière contemporaine et critique les représentations classiques du mythe de « Danaé et la pluie d'or ». Incarnant une Danaé impuissante et sidérée, contrainte de respirer à travers un mince trou à la surface figée de l'eau qui scelle la baignoire et menace de la noyer, Juliette Defrance propose une action qui exacerbe la violence symbolique de la métamorphose élémentaire de Zeus. Conçue en puisant dans les recherches contemporaines sur les mécanismes psycho-traumatiques observés chez les victimes de viols, cette action place le spectateur face à un personnage féminin en état de sidération psychique, incapable de crier, de fuir ou de combattre. L'eau est à l'image du désir d'un Zeus devenu glace plutôt que pluie d'or, omnipotente, inéluctable et mortifère. Le public est témoin de ce combat immobile durant lequel la vie de Danaé est suspendue à un baiser forcé, seule alternative à la noyade.

*Danaé* is a performance and a contemporary and critical replay of the classical representations of Danae and the Golden Rain. Embodying a powerless, stunned Danae that breathes through a small throat-like opening in the still surface of the bath water in which she might drown, the artist exacerbates the symbolic violence of Zeus' elemental metamorphosis.

Inspired from recent research conducted in the field of psycho traumatic responses to rape, this action shows a female character going through a state of numbness. She remains underwater, incapable of screaming, fighting or escaping.

The water represents Zeus' desire, icy cold instead of golden rain. It is almighty, inevitable and deadly.

The public witnesses this motionless struggle - Danae's life hanging by a forced kiss that prevents her from drowning.

## **Née en 1991 à Paris (France) Vit et travaille à Strasbourg (France)**

Juliette Defrance est diplômée de la Haute Ecole des arts du Rhin de Strasbourg (2018) où elle s'est formée au travail du verre contemporain. J. Defrance développe une pratique artistique multimédia dans laquelle le verre, matériau complexe, à la fois tranchant et fragile, hermétique et transparent, est investi dans des récits (performances, films, objets) qui interrogent les contraintes politiques et sociales qui régissent les existences et les corps des femmes. Son travail est actuellement exposé dans les vitrines du Ministère de la Culture, au Palais Royal à Paris.

## **Born in 1991 in Paris (France) Lives and works in Strasbourg (France)**

After a scholarship specializing in contemporary glasswork and objects at the Haute Ecole des Arts du Rhin (Strasbourg, France), from which she graduated in 2018, Juliette Defrance developed a multimedia practice exploring the political and social constraints ruling over women's existence and bodies. These issues are translated into narrations frequently using the polysemic nature of glass, both cutting and fragile, hermetic and transparent. She also exhibits her work at the Ministère de la Culture in Paris.

### **Danaé, 2018**

Performance (20min) activant des objets, baignoire, pâte de cristal, eau, 45 x 60 x 120 cm, vidéo | Œuvre existante  
Performance (20min) activating objects: bathtub, crystal paste, water, 45 x 60 x 120 cm, vidéo | Existing work



*Inabarcable (Unfathomable)* est une vidéo qui interroge la question des frontières maritimes. La vidéo s'ouvre sur un plan rapproché d'un chien de garde qui aboie, il semble puissant, propriétaire et protecteur de l'endroit où il habite, ses aboiements sont forts et territoriaux. La caméra s'éloigne peu à peu, les aboiements de l'animal diminuent, perdent de l'intensité et nous commençons à le voir devenir plus petit. On découvre qu'il est dans un bateau au milieu de la mer. L'image est ensuite fixée sur le paysage et la mer. Les sons de l'eau et le chant des mouettes sont de plus en plus présents. Ce chien dans ce bateau qui essaye de protéger l'espace qu'il occupe, devient ridicule au vue des immensités de la mer qui l'entoure.

Dans l'œuvre les paysages marins deviennent un territoire politique, où les questions de frontières, de nationalisme et d'identité sont au cœur d'un combat entre le Chili et l'Équateur : la guerre du Pacifique.

*Inabracable (Unfathomable)* is a video installation that addresses the question of maritime boundaries. The video opens with a close-up of a barking watchdog. He seems powerful - the owner and protector of his domain. His bark is strong and territorial. Little by little, the camera pulls back. The barks get softer and lose their intensity. We see the dog becoming smaller, only to realise that he is in a boat in the middle of the sea. The focus of the image is now the landscape and the sea. The sounds of water and of seagulls cawing are increasingly audible. This dog in the boat, trying to protect its space, now looks ridiculous given the vastness of the sea that surrounds it.

In this work, seascapes become a political territory where the questions of borders, nationalism and identity lie at the heart of a fight between Chile and Ecuador: the War of the Pacific.

## **Née en 1982 à Lima (Pérou) Vit et travaille à Madrid (Espagne)**

Katherine Fielder est diplômée de l'université des beaux-arts de Barcelone (2007). Son travail se caractérise par des constructions conceptuelles et visuelles s'inspirant d'univers cinématographique et picturaux. Elle obtient le prix de la création artistique Grant Casa Velazquez (Madrid), le CIFO des artistes émergents (Miami), LARA 2017 (Panama) et le FLORA International Grant (Bogotá). Ses œuvres ont notamment été présentées à la Fondation El Instante (Madrid), à la Fondation Cifo (Miami), à la galerie Pancho Fierro (Lima), au musée d'art contemporain (Lima).

## **Born in 1982 in Lima (Peru) Lives and works in Madrid (Spain)**

Katherine Fielder graduated from the University of Fine Arts in Barcelona (2007). Her work features conceptual and visual constructions that are inspired by cinematography and the pictorial arts. She is the winner of the Grant Casa Velazquez (Madrid) Artistic Creation Award, the CIFO award for Emerging Artists (Miami), the LARA award 2017 (Panama), and the recipient of a FLORA International Grant (Bogotá). Her works have been exhibited at the El Instante Foundation (Madrid), the Cifo Foundation (Miami), the Pancho Fierro Gallery (Lima), and the Museum of Contemporary Art (Lima).

**Inabarcable (Unfathomable), 2014**  
Vidéo, 2min.52 | Œuvre existante  
Video, 2min.52 | Existing work



*Les états océaniques* est une installation, composée de trois photographies, réalisées à Marseille dans le cadre d'une résidence aux Ateliers Astérides en 2016.

Mathilde Geldhof, prend comme fil conducteur dans ce travail la « sensation océanique » décrite par l'écrivain Romain Rolland et notamment le lien qu'a l'homme avec son environnement et le vertige face à la mer. L'artiste se rend sur des points élevés, perd les repères du paysage, s'approche des falaises. Marseille et ses promontoires naturels ou architecturaux sont le terrain idéal.

La ville devient dans ces photographies le décor d'une nouvelle mythologie de la chute, du vide. Le surgissement, la continuité et l'attraction sont trois attributs donnés à cette « sensation océanique ». Ces trois termes sont devenus le point de départ de trois images, formant une installation dans laquelle le spectateur perd à son tour ses repères.

*Les états océaniques* (The oceanic sensation) described by Romain Rolland recalls a romantic vision of the landscape, an idea of fusion between the human being and his environment, a way to see mysticism as a poetic thing rather than a religious one. Mathilde Geldhof discovered this notion at the beginning of her artistic residency in Marseille and used it as a new theme in her work. In a way, the "oceanic sensation" is close to the feeling that appears sometimes when a picture is taken, the impression that "the ordinary frame is transfigured". The city becomes a setting of a new mythology about falling and the void, of the sensation of vertigo that appears near the sea. Surge, continuity and attraction are three attributes given by Rolland to what he calls "oceanic sensation". These three words became the starting point of three images, assembled in an installation in which the visitor loses his marks. Slight imbalances occur, by the suspension and the inclination of the images. This offers the visitor a specific experience of a photographic exhibition.

## **Née en 1988 à Reims (France) Vit et travaille à Paris (France)**

Mathilde Geldhof est diplômée des Beaux-Arts de Paris (2014). Lauréate du prix Yishu 8, elle part en résidence à Pékin en 2015 et y présente sa première exposition personnelle. Son travail rejoint le FMAC ainsi que le Fonds Photographie et Estampe de la BNF. Il a été présenté dans plusieurs expositions collectives : *Paysage Français, une aventure photographique* (BNF, 2017), *Rêvez #2* (Collection Lambert, Avignon, 2017/18).

## **Born in 1988 in Reims (France) Lives and works in Paris (France)**

Mathilde Geldhof graduated from Beaux Arts in Paris in 2014. Winner of the Yishu 8 prize, she took up a residency there in Beijing in 2015 and presented her first solo exhibition. Her work has been collected by the FMAC (Municipal Fund of Contemporary Art of the city of Paris) and the BNF Photography and Print Fund. Her work has been shown in several collective exhibitions: *French Landscape, a photographic adventure* (BNF, 2017), *Rêvez #2* (Lambert Collection, Avignon, 2017/18)...

## **Les états océaniques, 2016**

Installation composée de 3 tirages jet d'encre, 120x145 cm, 100x143,2 cm, 120x111,5 cm, pieds en béton | Œuvre existante  
Installation consisting of 3 inkjet prints, 120x145 cm, 100x143,2 cm, 120x111,5 cm, concrete feet | Existing work



# Elise Grenois

*Espace Intermédiaire n°3* est une installation comprenant un banc de quatorze poissons de cristal, extraite de la série des *Cristallisations* dans laquelle Elise Grenois s'interroge sur l'inscription des êtres dans le temps.

L'œuvre est issue de recherches plastiques conduites sur quatre ans détournant la technique de fonderie dite «de la cire perdue». Les pièces sont faites à partir de véritables poissons utilisés comme matrices, qui sont moulés au plâtre réfractaire avant d'être enfournés dans des fours à verre en haute température. De plus près, la matière interroge le spectateur, la transparence du cristal évoque de l'eau figée, à l'intérieur sont encore visibles les restes de cendres et d'arêtes.

Le banc de poissons, à l'air libre, paraît figé et arrêté dans son déplacement. La technique du moulage permet une réflexion sur le temps, une enveloppe sur nature qui permet l'arrêt d'une matière vivante par une autre.

Composed of fourteen crystal carps, *Espace intermédiaire n°3* (Intermediate space n° 3) conducts a reflection about the place of beings in time. The metamorphosis of the flesh into crystal through a high temperature process using a glass kiln was Elise Grenois's experimental field for four years. From up close, the material is luring, and although the transparency of the crystal appears like frozen water, ashes and fish bones remain visible inside.

Elise Grenois focusses on temporality, by using processes which turn ephemeral elements (organic, vegetal...) into sustainable objects. Moulding technics are omnipresent in her work and therefore become invested with a new visual and symbolic value. Unique, the mould acts as a specific vessel that stops the natural degradation and allows the replacement of the perishable substance by another material. After this process is complete, the hollow mould becomes itself a piece, structuring the air between its inner walls. This relic remains, the textures and scale of the model a part of the plaster surface.

## **Née en 1992 à Chartres (France) Vit et travaille à Toulouse (France)**

Elise Grenois est diplômée de la HEAR, Haute Ecole des Arts du Rhin, (2017). Elle a reçu à cette occasion le prix de Production Plastique de l'école, pour deux installations, l'une en paraffine (*Dok*), l'autre en pâte de verre (*Espace intermédiaire n°3*). Elle a très récemment reçu le prix de la SAAMS (Société des Amis des Arts et des Musées de Strasbourg) pour *Espace Intermédiaire n°3*, actuellement visible au Palais Royal à Paris, dans les vitrines du Ministère de la Culture.

## **Born in 1992 in Chartres, (France) Lives and works in Toulouse (France)**

Elise Grenois graduated from the Haute Ecole des Arts du Rhin (Strasbourg) in 2017. On this occasion she received the school's Plastic Production prize, for two installations, one made of paraffin (*Dok*), and a second one made of glass casting (*Espace Intermédiaire n°3*). She recently received the SAAMS prize (Société des Amis des Arts et des Musées de Strasbourg) for *Espace Intermédiaire n°3*, currently exhibited in the Culture Ministry's showcases at the Palais Royal in Paris.

### **Espace intermédiaire n°3, 2017**

Installation de 14 pièces, cristal, cendre, os, 30 à 45 cm chacun | Œuvre existante  
Installation of 14 pieces, crystal, ash, bone, 30 to 45 cm each | Existing work





# Giulia Grossmann

*Proxima B* est le premier film d'une série qui entend explorer des îles où la nature est reine, comme autant de nouvelles planètes. Giulia Grossmann y dépeint la nature de manière primaire. Fragment de terre, à la fois monde en soi et éclat d'un ailleurs ; cette île, entourée de mers, territoire inondé par le ciel et la mer, devient le cadre d'une déambulations confrontant le paysage à la musique.

L'eau est partout, rivières, glacier, mer : son passage limpide nous rappelle que ce n'est pas une ressource éternelle, nous sommes confrontés à sa forme éphémère et fugitive. L'artiste conjugue ici le temps cinématographique et le temps géologique. La caméra déambule dans ces espaces de manière méditative dans cette nature désolée qui semble être en perpétuelle renaissance. En voix off, une femme nous accompagne dans cette navigation contemplative; elle semble être la porte-parole des entrailles de la Terre.

*Proxima B* is the first in a series of films by Giulia Grossmann exploring islands which resemble undiscovered planets where nature still reigns supreme. The artist depicts the primal aspects of nature: fragments of land, both a self-contained world in themselves and a splinter of some other place. In this work, the island, surrounded by ocean, dominated by sea and sky, becomes the backdrop to a series of journeys combining landscape and music.

*Water is everywhere* : rivers, glaciers, seas. Clear and fleeting as it passes by, we are reminded that it is not an eternal resource. We are confronted with its transitory and ephemeral nature. Here, the artist juxtaposes cinematographic and geological time within a single work. The camera travels through these spaces encouraging the viewer to meditate on the wildness of nature which appears to be perpetually reborn. In the voice-over, a woman accompanies us on this contemplative journey through the Earth's remotest places.

**Née en 1984 à Paris (France)**

**Vit et travaille à Les Lilas (France)**

Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy en (2008), Giulia Grossmann réalise des films et des installations. De *Native American* à *Proxima B*, ses recherches posent un regard ethnographique sur des phénomènes d'appropriation de mythes et de quêtes d'utopies. Elle tisse des liens entre fiction et réalité, brouille les frontières entre documentaire et mise en scène. En filigrane, Giulia Grossmann questionne notre manière d'habiter la terre à l'ère de l'anthropocène en mettant en relation l'Homme à l'espace qui l'environne.

**Born in 1984 in Paris (France)**

**Lives and works in Les Lilas (France)**

A graduate of the Ecole Nationale Supérieure d'Arts in Paris-Cergy in 2008, Giulia Grossmann makes films and installations. The artist forges links between fiction and reality, blurs the boundaries between documentary, representation and staging. From *Native American* to *Mars Society*, she takes an ethnographic look at the phenomena of appropriation of myths and utopias. Her films link humans to their environment within the limits of the habitable world.

**Proxima B**, 2017

Vidéo, 15 min. | Œuvre existante

Video, 15 min. | Existing work



# Isabelle Ha Eav

*Au creux* est une installation composée de trois tirages barytés, quatre tirages transparents superposés et une vidéo jouée en boucle.

L'œuvre trouve sa source dans la poésie du Marais Poitevin qui entoure la ville de Niort, étant à cheval entre la Nouvelle-Aquitaine et le Pays de la Loire, ce point d'eau évoque l'entre-deux. L'artiste retranscrit cet ailleurs en photographiant et filmant des mains qui apparaissent, disparaissent, s'élèvent et retombent dans l'étendue aqueuse jouant avec la mouvance et la transparence de l'eau. Isabelle Ha Eav a voulu retranscrire le geste d'un ami caressant l'eau, scène l'ayant obsédée pendant plusieurs mois.

Cette transparence et opacité de l'eau sont évoquées dans le choix même des matériaux : photographie, superpositions, voilement de tirage ou vidéo. Cette métamorphose s'apparente à celle de l'eau qui juxtapose différentes couches de temporalités, tout en rendant visible un moment particulier, moment où les choses apparaissent et se cristallisent.

*Au creux* (In the hollow) is a photography installation made up of three baryta prints four overlapping transparent prints and a video film played on a loop.

The work is inspired by the poetic beauty of the Marais Poitevin marshland which surrounds the town of Niort, straddling the regions of Nouvelle-Aquitaine and Pays de la Loire – a land of water embodying a space in between. The artist depicts this liminal space by photographing and filming hands appearing and disappearing as they rise and fall into the watery landscape, playing with its movement and transparency. Isabelle Ha Eav wanted to capture the motion of a friend stroking the surface of the water, a scene which had fixated her for several months.

The transparency and opacity of water are also reflected in the choice of materials: photography, overlapping prints, warped images and video. This metamorphosis echoes the behaviour of water, which juxtaposes different temporal layers while making one specific moment visible when things suddenly appear and are captured in time.

**Née en 1994 à Paris (France)**

**Vit et travaille entre Paris et Arles (France)**

Isabelle Ha Eav est diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles. Sa pratique mêle photographies et vidéos pour retranscrire des expériences du visible et du sensible. Son travail interroge les interactions du corps aux espaces par la matérialité du support photographique. Par des processus d'addition, de soustraction, de voilement ou de dévoilement, elle explore les modalités d'un réel ouvert. Elle est soutenue par la Galerie Hasy et la Galerie Le Magasin de Jouets.

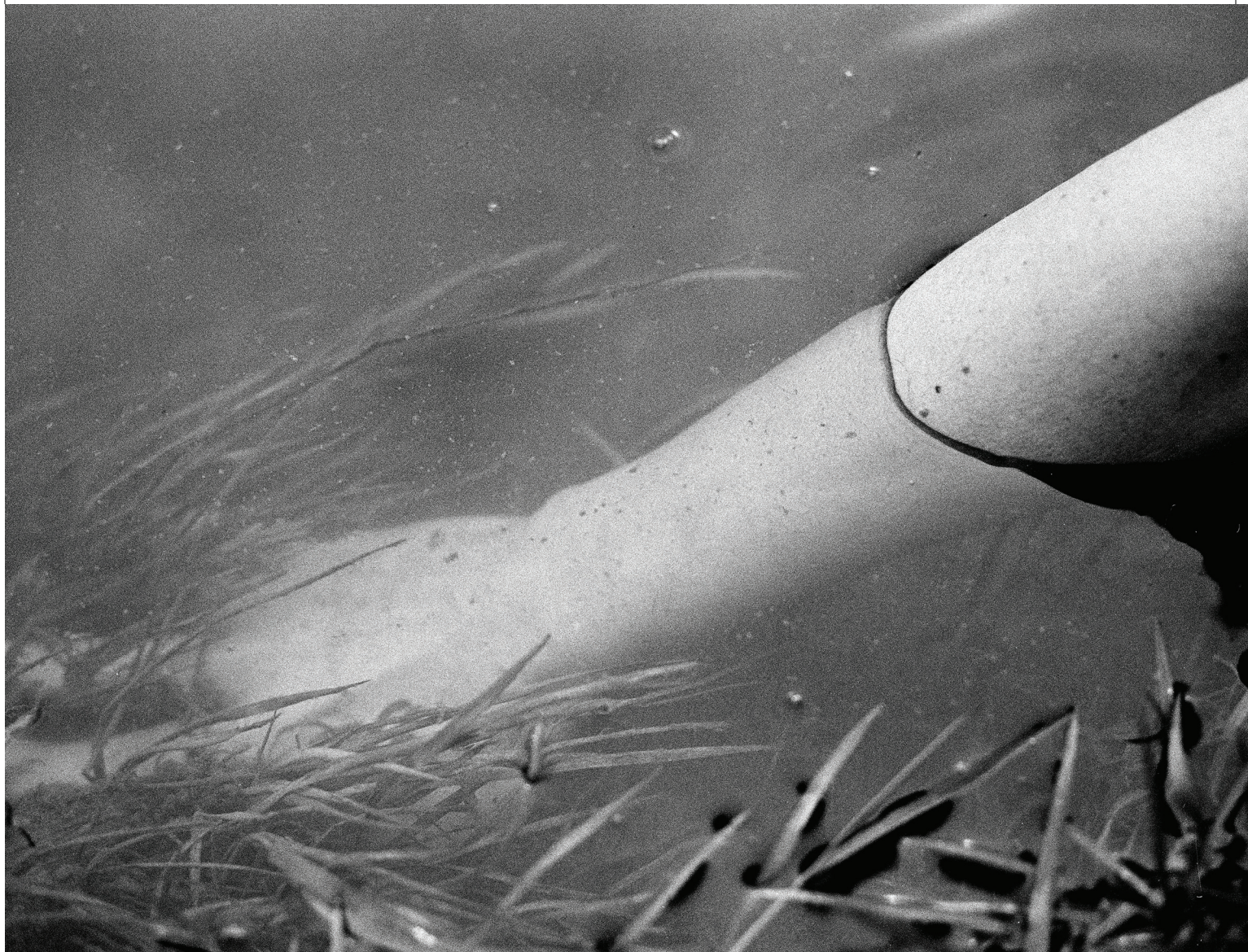
**Born in 1994 in Paris (France)**

**Lives and works between Paris and Arles (France)**

Isabelle Ha Eav is graduated from the École Nationale Supérieure de la Photographie of Arles. Her practice combines photographs and films to transcribe experiences of the visible and sensible. Her work questions the interactions of the body through a materiality of the photographic medium and its inscription in space. Through the processes of addition, subtraction, veiling and unveiling, she explores the modalities of an open reality. She is supported by Galerie Hasy and Galerie Le Magasin de Jouets.

**Au creux, 2018**

3 tirages barytés 50x60 cm, 4 tirages transparents 50x60 cm superposés et vidéo, boucle de 4 min. | Œuvre existante  
3 baryta prints 50 x 60 cm, 4 transparent prints 50 x 60 cm superimposed and a video, loop of 4 min. | Existing work



# Rémy Jacquier

*Muddy Waters* est un dessin au fusain de grand format faisant écho à la fois à l'eau et à la musique avec plusieurs références dans sa conception : une citation de Victor Hugo « la forme c'est le fond qui remonte à la surface » ; un hommage à Muddy Waters célèbre musicien et fondateur du Blues, courant musical lui-même né aux abords du fleuve Missisipi ; une réflexion sur l'écoulement de l'histoire de l'art.

Rémy Jacquier utilise 3 feuilles où pour chacune il divise et partitionne son support en 9 cases de 65x50cm, créant un rythme visuel. Dans chacune des cases sont effectués des inscriptions et effacements successifs de croquis, entre autres des reprises de Dürer ou W. Blake formant des traces et de nouvelles formes. L'artiste souhaite dessiner non pas l'eau directement mais à la manière d'un fleuve et reprenant son flux. On observe ainsi les tourbillons de l'eau et ses remous.

*Muddy Waters* is a large format charcoal sketch depicting both water and music, containing several references to the story behind its creation: a quotation from Victor Hugo "form is a substance which rises to the surface", a tribute to Muddy Waters, the famous musician and founder of the Blues, a musical movement born along the banks of the Mississippi, and a reflection on the meanderings of the history of art. Rémy Jacquier uses three sheets divided up and partitioned into nine separate boxes measuring 65x50cm, creating a visual rhythm. Each box contains sketches which have been successively drawn and rubbed out, including borrowings from Dürer or W. Blake, forming new lines and forms. Without sketching water directly, the artist seeks to recreate the movements and flow of a river, complete with all its swirls and eddies.

## **Né en 1972 à Chambéry (France) Vit et travaille à Orée d'Anjou (France)**

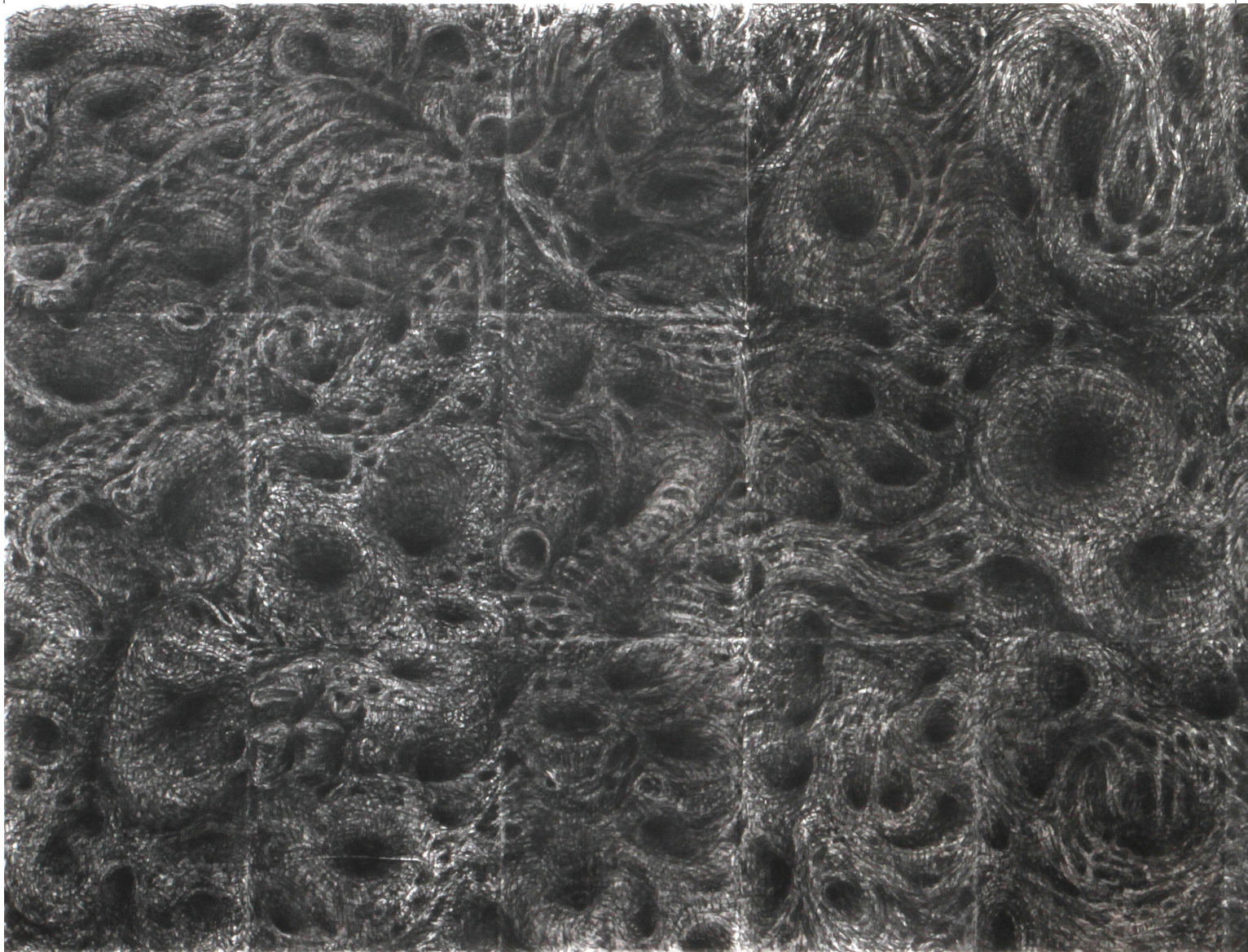
Rémy Jacquier réalise à la fois des sculptures, des dessins, des installations et des performances qui se fondent sur un système très personnel d'équivalences avec la littérature, la science ou la musique. Il joue sur des notions de déplacements. Son travail trace d'étonnantes trajectoires et invite le spectateur à parcourir une pensée comme on traverse un paysage. Maître de conférences à l'école Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes, il est représenté par la galerie Ceysson & Bénétière (Paris, St-Etienne, Luxembourg) et la Galerie Eric Linard (La Garde Adhémar).

## **Born in 1972 in Chambéry (France) Lives and works in Orée d'Anjou (France)**

Rémy Jacquier creates sculptures, sketches, installations and performances based on an extremely personal interplay of connections between literature, science and music. His work plays with the idea of movement, leading to some surprising results and inviting the viewer to follow an idea as if they were surveying a landscape. He works as a Lecturer at l'école Nationale Supérieure d'Architecture in Nantes, and his work is shown by la Galerie Ceysson & Bénétière (Paris, St-Etienne, Luxembourg) and la Galerie Eric Linard (La Garde Adhémar).

### **Muddy Waters, 2015**

Fusain sur papier Canson 224g, 195 x 445 cm | Œuvre existante  
Charcoal on paper Canson 224g, 195 x 445 cm | Existing work



# Hao Jingfang & Wang Lingjie

*Over the Rainbow* est une installation composée de sable de verre et de sable blanc sur lequel apparaît un arc-en-ciel. Le duo d'artiste Hao Jingfang & Wang Lingjie s'inspire de la philosophie chinoise 水不洗水，尘不染尘. Qui dit que : « L'eau ne se purifie pas par l'eau, La poussière ne se contamine pas par la poussière ».

L'arc en ciel, provoqué par la réflexion des rayons de lumière sur une surface irisée de l'œuvre apparaît comme un instant fugace à saisir. Visible seulement depuis certains points, il se déplace avec la marche du spectateur, puis disparaît. Le dépouillement du dispositif souligne la nature délicate de cette apparition. L'expérience sensorielle et méditative permet d'apprécier différents phénomènes liés à l'écoulement du temps, aux variations lumineuses ou aux limites de notre perception.

*Over the Rainbow* features an installation made of finely crushed glass and white sand on which a rainbow suddenly appears. Hao Jingfang & Wang Lingjie were inspired by a piece of Chinese philosophy, 水不洗水，尘不染尘, that means: "Water is not purified by water, Dust is not contaminated by dust." The rainbow is produced by rays of light reflected on the installation's iridescent surface. A fleeting, capturable apparition, it is only visible from certain angles. It moves in step with the viewer, and then it disappears. The process of watching underlines the delicate nature of the apparition. A sensory and meditative experience, it provides an insight into different phenomena linked to the flow of time, to variations in the appearance of light, or to the limits of our perception.

## **Nés en 1985 et 1984 en Chine**

### **Vivent et travaillent entre la Chine et la France**

Hao Jingfang et Wang Lingjie sont diplômés de l'Université Maritime de Shanghai en design industriel (2017) et de l'École Supérieure d'Art de Lorraine (2011/2012). Ils utilisent l'installation, le dessin, la photographie, la vidéo et d'autre medium qui proposent un dialogue entre le rationalisme occidental et l'onirisme de la culture chinoise. S'attachant aux changements imperceptibles de la nature, les recherches de Hao et Wang sont le fruit d'une « exaltante alliance des contraires ». A la fois techniques, conceptuels et sensoriels, leurs projets questionnent notre existence, nos relations avec les nuances de la nature et l'univers.

## **Born in 1985 and in 1984 in China**

### **Live and work between China and France**

Graduates of the Shanghai Maritime University in 2017 in industrial design and of the École Supérieure d'Art (2011/2012). Their artistic focus is on subtle changes in nature. They use installation, drawing, photography, video and other mediums that offer a dialogue between Western rationalism and the fantastical elements of Chinese culture. With its focus on imperceptible changes in nature, Hao and Wang's research is the result of an "exalting alliance of opposites". Highly technical, but at the same time conceptual and sensual, their projects bear the mark of their reflections on existence itself and our relations with the subtleties of nature and the universe.

### **Over the Rainbow, 2016**

Sable de verre, sable, LED, dimensions variables | Œuvre existante  
Sand glass, sand, LED, variable dimensions | Existing work





# Delphine Kreuter

*No swimming* est une installation composée de six photographies prises à Philadelphie, multipliables à l'infini pour se répandre et sortir de leur cadre. Sur chaque prise de vue apparaît l'injonction « no swimming », les lettres y apparaissent déformées par l'eau ce qui crée un aspect hypnotique. Ces mots s'apparentent presque à un chant de sirènes, qui s'inscrit au fond d'une eau limpide, se répète et s'abstrait ; elle finit par susciter le désir et devient progressivement une invitation à transgresser l'interdit.

L'eau a le pouvoir ici de nous faire oublier les mots, elle brouille le langage et invoque une forme de liberté. L'artiste Delphine Kreuter considère qu'ici, l'art et l'eau se confondent pour offrir aux spectateurs un instant d'ivresse, presque une transgression.

*No swimming* is an installation made up of six photographs taken in Philadelphia, which can be endlessly duplicated to spread and expand outside their frames. Each shot contains the words "no swimming", but the letters are deformed by water, creating a hypnotic effect. The words almost echo the song of the Sirens, rising from the depths of crystalline water, repeating and overlapping. Ultimately, the words stir a longing within the viewer and gradually transform into an invitation to break the rules.

Here, water has the power to prevail over words, blurring their meaning and creating a kind of freedom. In this work, the artist Delphine Kreuter blends art and water to give the viewer an almost forbidden moment of intoxication.

## **Née en 1973 à Lyon (France) Vit et travaille à Paris (France)**

Delphine Kreuter a suivi des études de Lettres modernes. Elle pratique la photographie, et est découverte par Alain Gutharc en 1997, elle expose pour la première fois à Berlin et à Paris. La même année, elle remporte le prix Paris Photo. Elle a exposé dans de nombreux lieux en France et à l'étranger. Son travail est dans des collections privées. Elle a publié quatre monographies et a plusieurs prix et résidences à son actif.

## **Born in 1973 in Lyon (France) Lives and works in Paris (France)**

Delphine Kreuter is represented by the Alain Gutharc Gallery. She studied literature and had her first photography shows in Paris and Berlin in 1997, the same year she won the Paris Photo prize. Her work has been exhibited in many places in France and abroad, and is in private collections. She has published four monographs and has several prizes and residences to her credit.

## **No swimming, 2018**

Soixante photographies couleurs, impression jet d'encre pigmentaire sur papier photo classique brillant 315g, 50x76 cm chacune | Œuvre existante  
Sixty color photographs, pigment inkjet printing on glossy classic photo paper 315g, 50x76 cm each | Existing work

**NO SWIMMING**

**NO SWIMMING**

**NO SWIMMING**

**NO SWIMMING**

# Marine Lanier

*Nager la Nuit* est une photographie extraite du corpus d'images *Le Soleil des loups* (2015-2018). Marine Lanier y dépeint le parcours de deux enfants devenus adolescents qu'elle a suivis durant trois ans, un appareil argentique moyen format en main. Pour cette photographie, les corps de deux frères plongés dans l'espace organique d'une rivière se situent dans un état intermédiaire entre jeu et danger, noyade et souffle, peur et rêverie. Le jour et la nuit sont inversés dans une volonté de retournement des valeurs. Les images sont la trace d'une expérience simple, celle de retenir son souffle sous l'eau, sa respiration, celle encore de dormir sur l'eau, de rester en apesanteur à la surface. L'artiste questionne cet entre-deux de l'âge, fait de bouleversement, à la fois fragile et violent – le moment de mue où l'adolescent écloit en homme. Il s'agit d'un évènement unique semblable à une strate géologique vue sur le flanc d'une montagne, comme des couches de lave présentes au-dessous d'un volcan.

*Nager la Nuit* (Swimming at night) is a photograph taken from a collection of images entitled *Le Soleil des loups* (2015-2018). For three years Marine Lanier followed the path of two children turning into adolescents. Their games play out on the immensity of a basalt plateau, in limitless woods, timeless as a primal forest. The geological history of this landscape has an unheard-of particularity, it has a topography that literally could be considered « the world upside down ». The ancient layers of the earth's crust have risen to the surface, while more recent ones have been buried at the foot of the plateau by volcanic activity. This metamorphosis of rock and earth finds a living reflection in the growth and emancipation of the adolescents: an inner revolution for which the landscape is the receptacle. In *Night Swimming* the bodies of the two brothers are immersed in the organic space of a river in an intermediate state between play and danger, drowning and breathing, fear and dreaming. Night and day are reversed, in a desire to overturn values - to signify this passage into another world, a cosmos of crisis and accession to oneself. This series captures a particular relationship with time: that of a total presence in the world.

## **Née en 1981 à Valence (France) Vit et travaille à Crest (France)**

Marine Lanier est diplômée de l'ENSP d'Arles (2007). Elle expose son travail en France et à l'étranger. Elle est lauréate de la commande FLUX du CNAF, du Prix Unveil'd (Londres), du Prix Fotofilmic 2016 (Vancouver), du Prix Photographie Maison Blanche 2013 du Prix Arca Swiss 2007. Marine Lanier est représentée par la galerie Jörg Brockmann (Genève). Son univers se situe à la lisière du familier et de l'exotisme, du prosaïque et de l'étrange, du clan et de l'aventure.

## **Born in 1981 in Valence (France) Lives and works in Crest (France)**

Marine Lanier graduated from the ENSP in Arles (2007). Her work is exhibited widely in France and abroad. She was the winner of the CNAF prize, Unveil'd Prize (London), Fotofilmic Prize 2016 (Vancouver), the Prix Arca Swiss 2007 and the Prix Photographie Maison Blanche 2013. She is represented by the Jörg Brockmann Gallery (Geneva). Her universe is situated on the border between the familiar and the exotic, the prosaic and the strange, the clan and adventure.

## **Nager la Nuit, 2018**

Photographie argentique, impression jet d'encre pigmentaire sur papier hahnemühle photo rag, 100x80 cm | Œuvre existante  
Film photography, pigment inkjet printing on paper hahnemühle photo rag, 100 x 80 cm | Existing work



*Negative Pools # C-1* est un projet sculptural en bois recouvert de mosaïque et de pâte de verre.

En écho aux contrôles satellites utilisés pour la réglementation des piscines privées, l'œuvre crée un brouillage de l'information géospatiale. Au départ, l'ensemble de sculptures consiste en des modules extérieurs représentant des contre formes de piscines dont la projection verticale ne saurait les distinguer. Pour chaque piscine creusée, une piscine négative pousse.

*Negative Pools # C-1* interroge notre rapport aux supports, aux paysages et à l'architecture en perpétuelle mutation. Ce travail de sculpture explore des connexions aux limites du tangible, entre fiction et réalité, imperceptible et flagrant, errances et possibilités.

*Negative Pools # C-1* is a sculptural project made from wood covered with mosaic and pâte de verre.

The work creates a scramble of geospatial information in an echo of the satellite controls used to regulate private swimming pools. Initially, the set of sculptures consists of exterior modules representing the inverted moulds of swimming pools, the vertical projection of which renders the two forms indistinguishable. For each swimming pool dug into the ground, a "negative pool" emerges above it.

*Negative Pools # C-1* questions our relationship to a media, landscapes, and to architecture that exists in a state of perpetual change. The sculpture explores our connections to the limits of tangible objects, between fiction and reality, imperceptible and obvious phenomena, deviations and possibilities.

**Née en 1983 à Toulouse (France)  
Vit et travaille entre Marseille et Roquefort-sur-Garonne (France)**

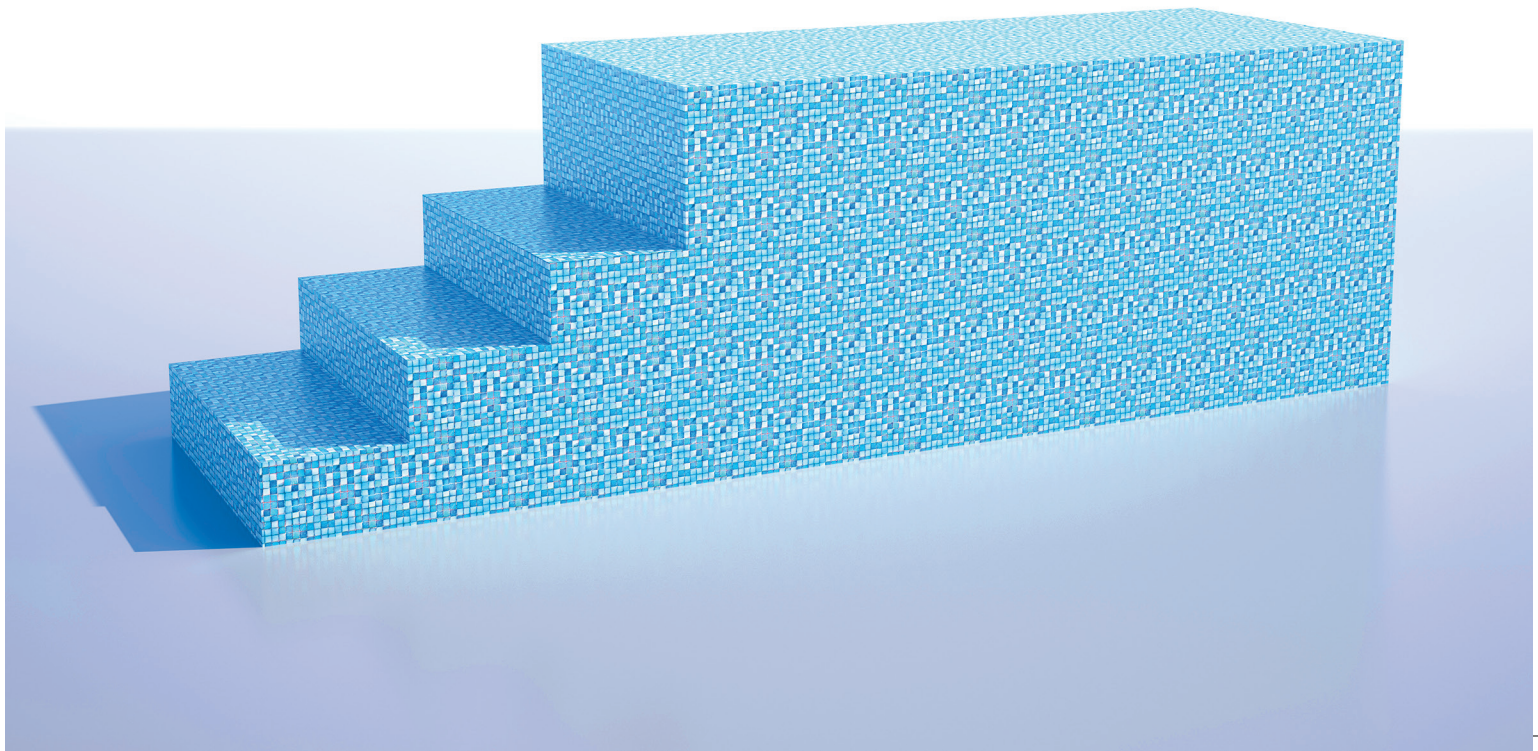
Émilie Lasmartres est diplômée d'un DNSEP, École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence (2009). Depuis une résidence au C.N.R.S. et sa participation à la Biennale des Jeunes créateurs d'Europe et de Méditerranée, son travail a été présenté dans de nombreuses expositions personnelles et collectives en France et à l'étranger (Allemagne, Italie, Slovénie, Afrique du Sud). Par son travail de sculpture, d'installation, de dessin et de photographie, l'artiste interroge notre rapport aux supports, à la géographie et au temps par l'élaboration ou l'évocation de paysages en perpétuelle mutation.

**Born in 1983 in Toulouse (France)  
Lives and works between Marseille and Roquefort-sur-Garonne (France)**

Émilie Lasmartres graduated from the Aix-en-Provence Higher School of Art (2009). Following a residency at the French National Center for Scientific Research (CNRS), and after taking part in the Biennial of Young Artists from Europe and the Mediterranean, her work has been shown at numerous solo and joint exhibitions in France and abroad (Germany, Italy, Slovenia, South Africa). Her sculpture, installations, drawing and photography develops or evokes landscapes in a state of perpetual change, with the aim of questioning our relationships to media, geography and time.

**Negative Pools #C-1, 2018**

Mosaïque pâte de verre, bois, métal, 100x90x296 cm | Projet  
Mosaic glass paste, wood, metal, 100x90x296 cm | Project



# Marc Lathuillière

*Le grand drain* est un triptyque photographique (*Le Drain, Devant les tours* et *Le pont de chemin de fer*) tiré sur transparent et contrecollé sur miroir. Cette technique est développée depuis 2013 par Marc Lathuillière, pour la série de paysages périurbains intitulée *Fractal Spaces*. Ces photographies s'inscrivent dans un ensemble de prises de vue en vallée du Rhône où l'artiste cherche des paysages traversés par l'eau.

Marc Lathuillière réinterprète ici la photographie de territoire contemporain par le choix d'angles de vue qui placent la nature – végétation et cours d'eau – au-devant d'espaces construits par l'homme. L'impression argentique sur transparent et le montage sur miroir réfractent les différentes couches de l'image : eau, rideau des branches puis éléments d'architecture apparaissant décalés en différents plans.

Ces images questionnent les mutations de la société industrielle. À la fois intimiste et fluide, elles montrent que même l'eau canalisée continue ici à déjouer les projets humains.

*Le grand drain* (The big drain) is a photographic triptych (*Le Drain, Devant les tours* et *Le pont de chemin de fer*) printed on a transparent backing and stuck onto a mirror. Marc Lathuillière has been developing this technique since 2013 in his series of suburban landscapes entitled *Fractal Spaces*. These photographs are part of a collection of shots taken in the valley of the Rhône where the artist seeks out landscapes permeated by water.

In this work, Marc Lathuillière reinterprets photography of modern settings through his choice of angles which place nature – vegetation and waterways – in front of manmade spaces. The analogue print on a transparent backing which is then attached to a mirror refracts the different layers of the image: water, a coverage of branches and then architectural structures appear separated on different planes.

These images examine the changes our industrial society has undergone. Both intimate and fluid, it shows that even channelled water continues to thwart human projects.

## **Né à Saint-Germain-en-Laye (France) Vit et travaille à Paris (France)**

Photographe et plasticien, Marc Lathuillière explore la représentation des sociétés contemporaines dans leur rapport racines / devenir, en France et à l'étranger. Son approche de détournement du documentaire puise dans l'anthropologie pour mettre en jeu les frontières culturelles tout autant que les stéréotypes identitaires de l'image. Elle a donné lieu à des expositions en collaboration avec Marc Augé et Michel Houellebecq. Il est représenté par la Galerie Binome (Paris). Ses œuvres figurent dans d'importantes collections : BnF, Fondation Neuflyze Vie, Musée français de la photographie, collection Vera Michalski...

## **Born in Saint-Germain-en-Laye (France) Lives and works in Paris (France)**

Photographer and multimedia artist Marc Lathuillière explores the representation of contemporary societies in their roots and mutations, both in France and abroad. Inspired by anthropology, his unusual approach subverts documentary photography to challenge cultural boundaries and visual stereotypes on identity and landscapes. He collaborated for two exhibitions with authors Michel Houellebecq and Marc Augé. It is featured in important collections such as the BnF, the Neuflyze Vie Foundation, the French Museum of Photography, the Vera Michalski collection.

### **Le grand drain, 2016**

3 tirages Fujiclear sur miroir, 3x (67x100x3,4 cm) | Œuvre existante  
3 Fujiclear print on mirror, 3x (67x100x3,4 cm) | Existing work





# Gereon Lepper

*Temps-Lieu* est une installation cinétique composée de plusieurs matériaux, acier, aluminium, bois, eau. Chaque élément de cette œuvre en plusieurs parties se compose d'un cylindre central remplie d'eau, d'un disque relié par un axe à ce cylindre et d'un corps creux d'environ vingt-cinq kilogrammes flottant dans le réservoir cylindrique, relié à l'axe par un câble métallique fin. Le mouvement du corps creux s'abaissant à la suite de l'évaporation de l'eau est transmis au disque par l'axe. Le mouvement en cours ne se remarque pas et ne peut être observé que sur une période de plusieurs semaines.

*Temps-Lieu* (Time-Place) is a kinetic installation made of steel, aluminium, wood and water. Each element of this multi-part work consists of a central cylinder filled with water, a disk connected by an axle to this cylinder, and a hollow body weighing about 25 kilograms that floats in the cylindrical reservoir, which is connected to the axle by a thin wire rope. As the water evaporates, the hollow body lowers and its motion is transmitted to the disk via the axle. The motion is imperceptible as it occurs, and can only be observed over a period of several weeks.

## **Né en 1956 à Ratingen (Allemagne) Vit et travaille à Düsseldorf et Hattingen (Allemagne)**

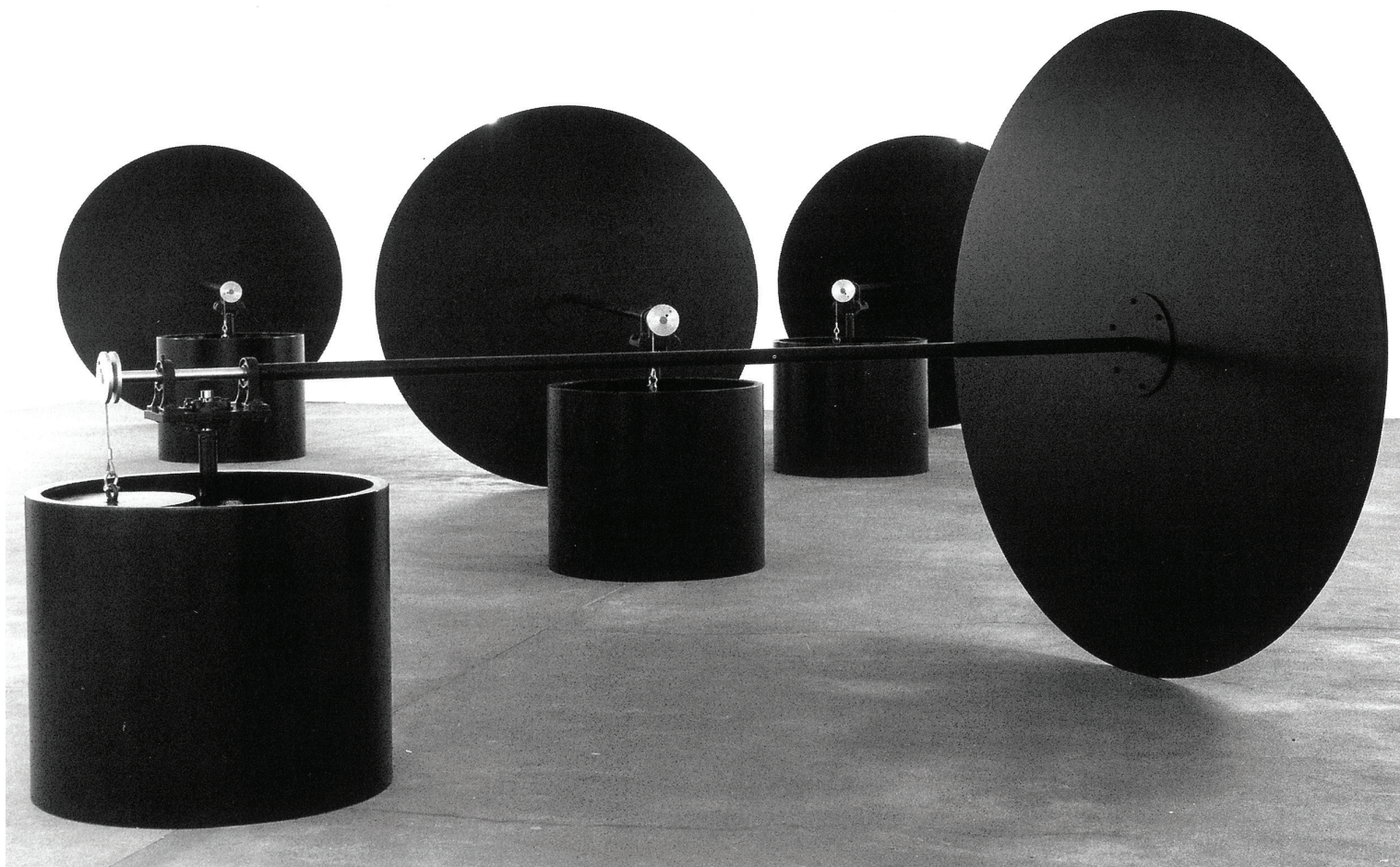
Gereon Lepper a étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Düsseldorf (1979-1987). Il a participé dans le monde entier à diverses expositions telles que la biennale de Sydney 1998, la Gallery Parkers Box à New York 2010, la Gallery Blain Southern à Londres 2015 ou au Skulpturenpark Waldfrieden à Wuppertal en Allemagne en 2014. Il a remporté d'importants prix de l'art comme le Wilhelm Lehbruck, prix de promotion, le prix de promotion du Land de Rhénanie du Nord-Westphalie et le prix Robert Jacobsen de la Fondation Würth.

## **Born in 1956 in Ratingen (Germany) Lives and works in Düsseldorf and Hattingen (Germany)**

Gereon Lepper studied at the Düsseldorf Academy of Fine Arts from 1979-1987. He has participated in various exhibitions worldwide, including the Sydney Biennale (1998), Parker's Box Gallery in New York (2010), the Blain Southern Gallery in London (2015) and the Skulpturenpark Waldfrieden in Wuppertal, Germany (2014). He is the recipient of some major art awards, including the Wilhelm Lehbruck Promotion Prize, the North Rhine-Westphalia Promotion Prize, and the Robert Jacobsen Prize from the Würth Foundation.

### **Temps-Lieu, 1992**

Acier, aluminium, bois, eau, 200 x 300 x 200 cm | Œuvre existante  
Steel, aluminum, wood, water, 200 x 300 x 200 cm | Existing work



*Last water war, ruins of a future* est une vidéo réalisée en Irak sur le site archéologique de Girsu. Emeric Lhuisset y évoque les problématiques de l'eau dans un futur incertain.

Depuis que les hommes cultivent la terre, les rivalités autour de l'eau sont source de différends. C'est vers 2600 av JC en Mésopotamie (actuel Irak) que s'est déroulée la première guerre de l'eau connue. Les cités-Etats d'Umma et de Lagash (dont Girsu est la capitale religieuse) se disputèrent pendant plusieurs siècles l'exploitation de canaux d'irrigation alimentés par le Tigre. Les jeux de pouvoir entre puissances régionales, la guerre civile en Syrie, la présence de l'État Islamique, qui a fait du contrôle des barrages un objectif stratégique, le contrôle exercé en amont par la Turquie sur le débit du Tigre et de l'Euphrate sont autant de facteurs d'instabilité et de tensions. Couplés au fort accroissement démographique, à la rareté croissante des ressources en eau dans la région et au réchauffement climatique, ils alimentent les craintes de voir éclater une « nouvelle guerre de l'eau », sur les lieux mêmes de la destruction de la cité antique de Girsu.

*Last water war, ruins of a future* is a video, filmed at the archaeological site of Girsu, in Iraq, in which Emeric Lhuisset addresses the question of water in an uncertain future.

Since the time men have cultivated the land, rivalries over water are a source of disputes. The first known water war took place in Mesopotamia (now Iraq) at around 2600 BC. The city-states of Umma and of Lagash (of which Girsu is its religious capital) fought for centuries over the exploitation of the irrigation canals fed by the Tigris. Power games between regional powers; the civil war in Syria; the presence of the Islamic State, which has made the control of dams a strategic goal; the control exerted upstream by Turkey on the flow of the Tigris and the Euphrates are all factors of instability and tension. High population growth, the increasing scarcity of water resources in the region and global warming are feeding fears that a new water war could break out on the very site of the destruction of the ancient city of Girsu.

## **Né en 1983 à Angers (France) Vit et travaille à Paris (France)**

E. Lhuisset est diplômé de l'école des Beaux-Arts de Paris et en géopolitique de l'école Normale Supérieure Ulm/Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Son travail est présenté dans de nombreuses expositions à travers le monde (Tate Modern, Institut du Monde Arabe, Stedelijk Museum, Rencontres d'Arles, Musée du Louvre Lens...). Récemment il remporte la Résidence BMW pour la Photographie 2018 et Grand Prix Images Vevey - Leica Prize 2017. Il enseigne à l'IEP de Paris (Sciences Po) sur la thématique art contemporain & géopolitique. Il est représenté par Kalfayan Galleries.

## **Born in 1983 in Angers (France) Lives and works at Paris (France)**

A graduate in arts (Ecole des Beaux-Arts de Paris) and geopolitics (University Panthéon-Sorbonne/Ecole Normale Supérieure d'Ulm), E. Lhuisset's work has been shown in numerous exhibitions around the world (Tate Modern, Museum Folkwang, Institut du monde arabe, Stedelijk Museum, Rencontres d'Arles, Musée du Louvre Lens...). He recently won the BMW Photography Award 2018, and the 2017 Grand Prix Images Vevey - Leica Prize. He teaches at the Institute of Political Studies of Paris (Sciences Po) about contemporary art and geopolitics. He is represented by Kalfayan Galleries.

**Last water war, ruins of a future**, 2016

Vidéo, 30 min. | Œuvre existante

Video, 30 min. | Existing work



# Juliette Liautaud

Avec *Prelude* réalisé en super 8 mm noir et blanc, Juliette Liautaud propose un film autour d'un lac et ses berges. Le film défie les limites de l'abstraction et de la figuration et joue avec les reflets de la lumière naturelle ou celle, artificielle, d'un gyrophare sur la surface aqueuse. Les images apparaissent aux spectateurs comme des sursauts de rêve, de souvenirs ou des flashes lumineux qui laissent leur trace blanche sur la rétine. Le montage, qui respecte la durée d'une bobine super 8 de trois minutes, s'alterne et se répète au gré de décomposition et de répétition de certains photogrammes, les tâches sur une plante deviennent une pluie lumineuse. Une bande sonore composée à partir de sons directs et d'une mélodie jouée au piano accompagne les prises de vues.

L'eau, sujet phare et omniprésent dans ce film, rappelle aussi les bains de développement cinématographiques qui servent à révéler l'œuvre.

*With Prelude*, produced using super 8mm black and white reel, Juliette Liautaud presents a film based around a lake and its shoreline. The film challenges the limits of abstraction and portrayal, playing with the reflections of natural light and those of an artificial rotating light on the watery surface. The images appear to the viewer as dream sequences, memories and flashes of light which leave a white silhouette on the retina. The film is edited to fit the 3-minute duration of a super 8 reel, alternating and repeating through a breakdown and a duplication of photograms – blemishes on a plant transform into shimmering rain. The soundtrack is made using natural sounds and a piano melody accompanies the images.

Water is the central and omnipresent subject of this film, and also calls to mind the photographic development baths used to reveal the artwork itself.

## **Née en 1987 à Marseille (France) Vit et travaille à Marseille (France)**

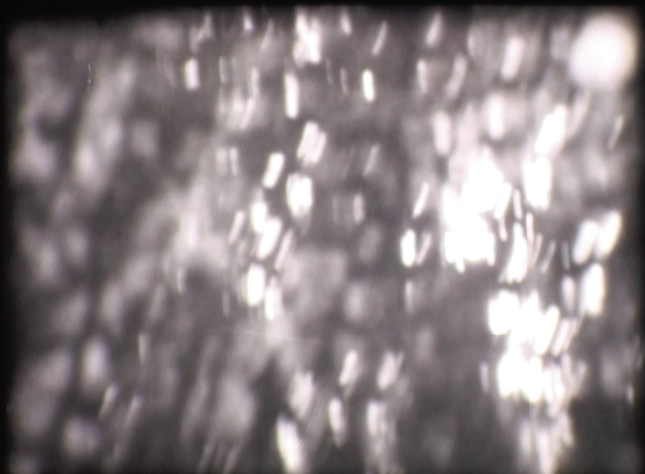
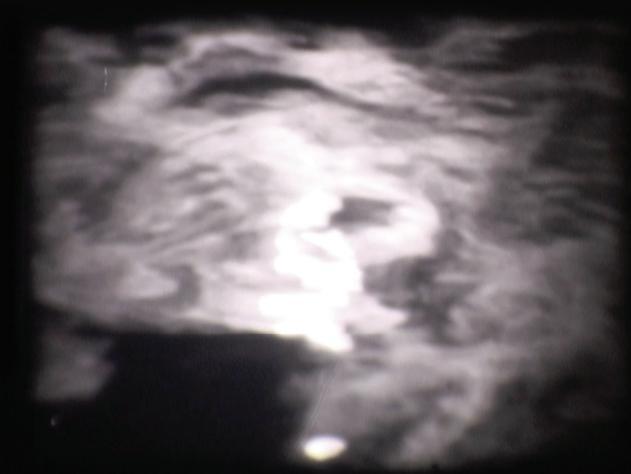
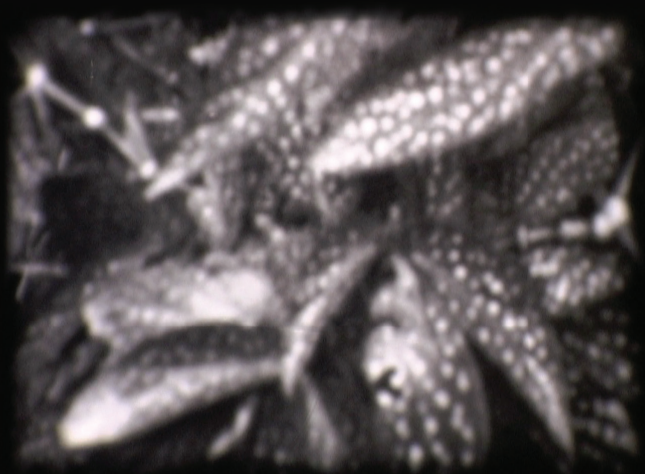
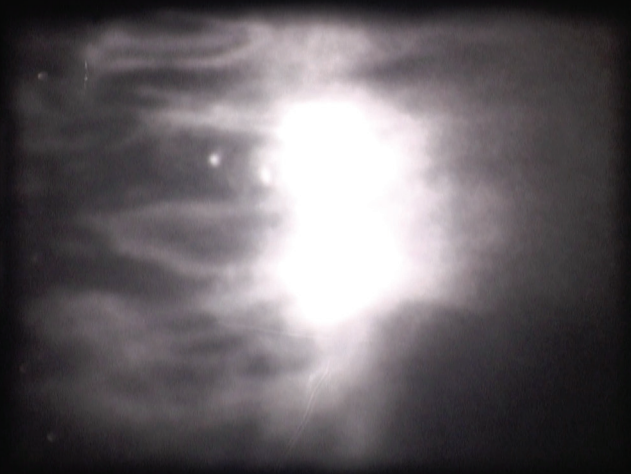
Après des études d'art à Paris et à Nice (Villa Arson) et une année en République Tchèque, elle co-fonde le collectif Stereoeditions avec Helena Gouveia Monteiro. Elle fait voyager ses images, films et sons à travers projections, expositions collectives et résidences d'artistes. Son travail est tissé de matières vivantes et vibrantes issues de la nature. Sons et images entrelacés ou collés, tirent vers le demi-sommeil, où les formes gravitent en constellations elliptiques.

## **Born in 1987 in Marseille (France) Lives and works in Marseille (France)**

She studied visual arts in France and in the Czech Republic, receiving her degree from Villa Arson in Nice in 2015. Shortly afterwards, she co-founded the publishing collective Stereoeditions with Helena Gouveia Monteiro. Her images, films, and sounds have travelled to festivals, screenings, collective exhibitions, and artist residencies. Woven from living and vibrant materials found in Nature, her sounds and images are interlaced in a hypnotic atmosphere, in which forms gravitate in elliptical constellations, echoing into distant contemplative landscapes.

### **Prelude**, 2016-2017

Super 8 mm noir et blanc digitalisé, sonore, 03min.31 | Œuvre existante  
Super 8 mm black and white digitized, sound, 03min.31 | Existing work



# Laura McCallum

*The Source of Life*, est une installation composée de plus de mille pièces de verres soufflés de diverses tailles.

Laura McCallum réduit ici le concept global et universel et la nécessité de l'eau à sa plus petite unité, une gouttelette. Dans ce travail, elle répond à la question « Qu'est-ce que l'eau ? » : La source indispensable de toute vie sur notre planète. L'eau a permis aux espèces d'évoluer et de prospérer pendant des millénaires, et cela nous permet de continuer à vivre dans le futur. Du passé au présent, de gouttelettes au raz de marée, l'eau est en elle-même un alpha et un oméga. Il constitue nos corps, se trouve autour de nous. L'artiste a créé près de 1 000 gouttelettes de verre, qu'elle a suspendues et qui se reflètent dans une flaque d'eau entourée d'une végétation luxuriante. L'objectif est de permettre au spectateur de considérer le temps et l'espace comme une source de vie.

*The Source of Life* is an installation consisting of over a thousand pieces of blown glasses of various sizes.

Here, Laura McCallum reduces the global, universal concept of our need for water to its smallest unit: a droplet. She is seeking to answer the question « What is water ? » To which the answer: "The indispensable source of all life on our planet." Water has allowed species to evolve and flourish for millennia. It is the means by which we will continue to exist in the future. From the past to the present, from droplets to tidal waves, water, in and of itself, is the alpha and the omega. It makes up our bodies; it is all around us. The artist has created nearly 1,000 droplets of glass, which she has suspended in mid-air and reflected in a puddle surrounded by lush vegetation. The aim is to allow the viewer to consider time and space as a life source.

## **Née en 1952 à Corvallis (États-Unis) Vit et travaille à New York (États-Unis)**

Laura McCallum a étudié l'histoire de l'art et l'art en studio au Scripps College et à l'Université de Washington. Elle a enseigné pendant plusieurs années à la Pacific Lutheran University de Tacoma, dans l'État de Washington, avant de se consacrer entièrement à sa pratique artistique. Ses œuvres ont été exposées dans des institutions telles que le Brooklyn Museum, le parc de sculptures Socrates, la Long Island University et la cathédrale Saint-Jean-le-Divin. Elle a participé à plusieurs résidences d'artistes, dont l'UCross dans le Wyoming. Elle enseigne également la sculpture et dirige le département des arts visuels de l'école Spence.

## **Born in 1952 in Corvallis (US) Lives and works in New York (US)**

Laura McCallum studied Art History and Studio Art at Scripps College and the University of Washington. After graduation, she taught for several years at the Pacific Lutheran University in Tacoma, Washington, before devoting herself entirely to her artistic practice. Her works have been exhibited worldwide in institutions such as the Brooklyn Museum, Socrates Sculpture Park, Long Island University and St. John the Divine Cathedral. She has been selected to take part in several artist's residencies, including UCross in Wyoming. She also teaches sculpture and directs the visual arts department at The Spence School in New York.

### **The source of life, 2018**

Installation, verre soufflé, dimensions variables | Projet  
Installation, blown glass, variables dimensions | Project





# Eva Medin

*Storm square* a d'abord été réalisé dans le cadre de la nuit blanche (2018) à la piscine de Rouvet, Paris 19<sup>ème</sup>. Récit d'un naufrage cosmonaute l'artiste propose de réactiver l'œuvre pour la Fondation. C'est une installation immersive, aquatique et lumineuse activée par des temps de performance. Basée sur des jeux de réflexion, elle prend la forme d'un tableau vivant en diptyque - un plan incliné, et une surface d'eau - d'où naissent divers paysages contemplatifs en perpétuel mouvement.

L'eau, en tant que sujet important dans la représentation du paysage, devient ici un espace réduit, évoquant l'étendue de la mer comme des cieux.

A partir d'une grammaire empruntée au cinéma, au théâtre et à la danse contemporaine, l'œuvre met en scène un explorateur de pacotille qui interroge les réels enjeux d'évolutions de nos sociétés.

*Storm Square* is an immersive, aquatic and luminous installation that is actuated by performance times. Based on a play of reflected light, it takes the form of a living tableau in diptych form, born from various contemplative landscapes in perpetual motion. Water is an important subject in the depiction of landscape, and in this work, it becomes a reduced space, evoking the expanse of the sea and sky.

From a grammar borrowed from cinema, theatre and contemporary dance, the work features a junkyard explorer who questions the real evolutionary challenges of our society.

A performance then plays out and shows a marooned astronaut completing banal and everyday activities conjuring up the idea of a meditative wait and a potential survival. The installation invites the viewer into a live sensorial and meditative experience.

## **Née en 1988 à Rio de Janeiro (Brésil) Vit et travaille à Paris (France)**

Eva Medin est diplômée du Pavillon Bosio et de l'ENSAD Paris. Son univers sensoriel et burlesque aux contours futuristes témoigne de questionnements récurrents quant à la survie de l'espèce. Elle a récemment exposé à la Nuit Blanche 2018, à la Cité des Sciences et de l'Industrie (Paris), à la Drawing Now art fair 2018 (Paris), pour la Bourse Révélation Emerige 2018 (Paris), à la galerie Human Ressources (Los Angeles) et au Moca (Tapei, Taiwan). Elle participe prochainement au 64<sup>ème</sup> salon de Montrouge.

## **Born in 1988 in Rio de Janeiro (Brazil) Lives and works in Paris (France)**

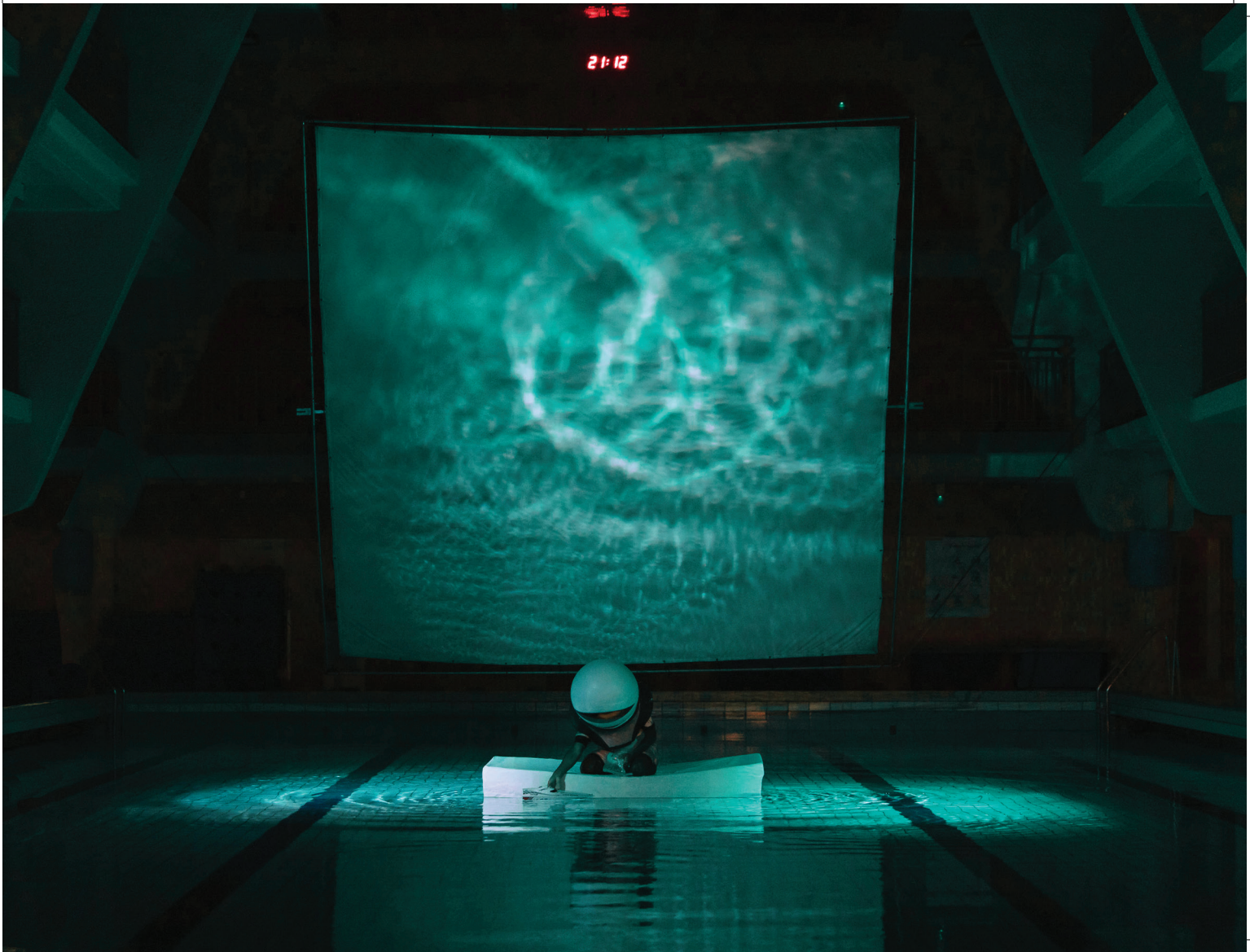
Eva Medin graduated from the Pavillon Bosi and ENSAD Paris. Her universe is sensorial and burlesque with futuristic outlines; it bears witness to recurring questions about the survival of the species. She recently exhibited at the Nuit Blanche 2018, at the Cité des Sciences et de l'Industrie (Paris), for the Bourse Révélation Emerge 2018 (Paris), at the Human Resources Gallery (Los Angeles) and at the Moca (Tapei). She will soon participate in the 64<sup>th</sup> Montrouge show.

### **Storm square, 2018**

Installation activée par une performance, 400 x 400 x 40 cm, vidéo | Projet  
Installation activated by performance, 400 x 400 x 40 cm, vidéo | Project

21:12

21:12



# Marie Mons

*The birth of Aurore*, se compose d'une vidéo et d'une photographie en vis-à-vis symbolique. Marie Mons y met en scène sa propre naissance dans la mer du Nord.

En s'inspirant de la mythologie nordique et de la fascination des islandais pour les « esprits de la nature », Marie Mons filme l'aspect sacré de l'eau pour revenir à la source de son identité. Dans une démarche d'odyssée mystique, elle part à la recherche de paysages vierges dans lesquels elle performe. Nue et marchant dans les eaux d'un lac entouré de montagne cette performance introspective lui permet de renaître purifiée. Elle révèle ainsi sa propre aurore.

L'autoportrait est au centre des expérimentations de l'artiste qui envisage cette pratique comme un échappatoire.

*The birth of Aurore*, consists of a symbolically vis-a-vis of between a video and a photograph. In it, Marie Mons depicts her own birth in the North Sea. Taking inspiration from Nordic mythology and the Icelandic fascination with the "spirits of nature", Marie Mons depicts the sacred element of water to trace a path back to the source of her own identity. In a kind of mystical odyssey, she explores the wild landscapes in which she performs. Naked and walking in the waters of a lake surrounded by mountains, this introspective performance allows her to enact her own cleansing rebirth. In this way, she signals her new beginning. Self-portraits are at the heart of the artist's explorations, seeing her work as a means of escape.

## **Née en 1984 à Colombes (France) Vit et travaille entre Paris (France) et Bruxelles (Belgique)**

Marie Mons est diplômée de l'École Supérieure d'Arts Graphiques Penninghen. Entre recherches plasticiennes et interrogations de l'intime, Marie Mons propose une photographie protéiforme, à la fois libre et très construite. Elle questionne le territoire avec sensibilité et rigueur : paysages géographiques et contrées personnelles résonnent ainsi à travers l'ensemble de son travail.

## **Born in 1984 in Colombes (France) Lives and works between Paris (France) and Brussels (Belgium)**

Marie Mons is a visual artist graduated from the École Supérieure d'Arts Graphiques Penninghen. Experimenting with formal techniques as well as personality and the physical body, Marie Mons produces extremely versatile photographs that are both liberating yet well-constructed. She experiments with landscapes with sensitivity and rigour, and captures geographical landscapes along with her physical presence, one of the thematic threads that brings together her entire body of work.

### **The birth of Aurore**, 2016

Tirage photographique rétro-éclairé, 100x150 cm & vidéo projetée, 100x150 cm, boucle de 47 sec. | Œuvre existante  
Backlit photographic print, 100 x 150 cm & projected video, 100 x 150 cm, 47 sec. loop | Existing work



# Julie Navarro

*Dissoudre le paysage* se compose de dix-huit dessins à l'eau de pluie qui prolonge la série *L'eau pénètre dans tous les trous*, née lors de la résidence croisée de l'artiste dans deux lieux marqués par la prégnance de l'eau, La Petite Escalère (Landes) et le domaine de Suriane (proche de l'Étang de Berre). Julie Navarro à la manière d'une écriture symbolique joue avec les mots «Dissoudre le paysage», qui sous-tendent le caractère fragile d'une nature modelée, effacée par la main de l'homme, dans un contexte de fragilité des éco-systèmes. L'artiste recherche aussi une intimité qu'elle sublime, en s'inspirant de l'esthétique du paravent japonais. Au contact de l'eau de pluie, l'encre noire s'est déliée sur le papier et fait naître des ondes soyeuses colorées bleu marine et bois de rose, renvoyant dans le pli de la matière, des faisceaux de lumière. Comme dans l'océan des souvenirs de Tarkovski (*Solaris*), des fragments de mémoire semblent émerger de la masse aquatique. L'eau passe d'une lettre à l'autre. Elles flottent comme des bouées. Leur forme évoque des organismes vivants, des apparitions émanant des profondeurs des mers, des formes primitives.

*Dissoudre le paysage* (Dissolving the landscape) comprises 18 drawings in rainwater and ink which form the words "Dissoudre le paysage", an equivocal formula that underlines the fragile character of nature shaped, erased even by human hands. Beams of light cross the silky, watery texture of the navy blue and rosewood coloured letters. The letters float like buoys. Their primitive forms evoke living organisms, apparitions emerging from the depths. The artist seeks an intimacy, that of wanting to see the world behind a pictorial net to refine her emotions and questioning. *Dissoudre le paysage* extends the series *L'eau pénètre dans tous les trous* (Water penetrates into all holes) resulting from the artist's cross-residence in two places marked by the importance of water, La Petite Escalère (Landes) and the Suriane area (close to the Étang de Berre).

**Née en 1972 à Paris (France)  
Vit et travaille entre Paris et la Creuse (France)**

Julie Navarro a développé ces dernières années un travail sur le vivant et la puissance symbolique du paysage à travers ses peintures, dessins, sculptures, installations et performances. Elle y recherche la matérialité de l'invisible et le cœur battant de la matière. Le Centre Pompidou lui commande, depuis 2015, les bals *Extravadanse* où elle dessine, dans le frottement des énergies et frictions, des récits vivants matérialisés dans la danse et la production d'objets incarnés.

**Born in 1972 in Paris (France)  
Lives and works between Paris and the Creuse (France)**

In recent years, Julie Navarro has been developing a body of work on life and the symbolic power of landscape through her paintings, drawings, sculptures, installations and performances. She seeks the materiality of the invisible and the heartbeat of matter. Since 2015, the Centre Pompidou has been commissioning her for *Extravadanse* balls, where she draws, between the poles of energies and friction, living narratives materialized in dance and the production of embodied objects.

**Dissoudre le paysage, 2018**

18 dessins à l'encre noire et eau de pluie sur papier japonais blanc, 28x36 cm chacun | Œuvre existante  
18 drawings in black ink and rain water on white Japanese paper, 28 x 36 cm each | Existing work

D I S S O U D R E  
L E  
P A Y S A G E

*Zode IV : la mer, horizon des possibles* est une peinture hybride constituée de strates successives, alternant sérigraphie, huile brossée et dilutions réalisées à l'encre.

Un fragment de réel se superpose ici à un paysage marin dans une volonté de collage. La grille sérigraphiée de la toile fragmente la perception sur l'étendue marine, réduite à une ligne, à la fois proche et inaccessible. Une échappée visuelle se crée pour le regardeur et encadre dans le même mouvement la perception de l'espace. La mer se présente ici à la fois comme une projection et la suggestion d'un ailleurs. C'est bien sur l'horizon de la peinture, celui qui obsède les peintres depuis des siècles.

Eva Nielsen utilise à la fois ses photographies, des morceaux d'image trouvés, des parties uniquement dessinées. Cette peinture répond à une obsession qui anime l'artiste depuis quelque temps : les stigmates des architectures dans le paysage, ce qu'il reste, ce qui est en conflit avec le paysage ou qui lui donne un sens.

*Zode IV: la mer, horizon des possibles* (Zode IV: the sea, horizon of possibilities) is a hybrid painting made up of a series of layers alternating between serigraphy, oil brush and diluted ink painting.

In this work, a fragment of reality is placed over an ocean scene to create a collage effect. The canvas shows a screen-printed grid, which fragments the depiction of the seascape, reducing it to a single line, making it both close and inaccessible. A visual escape is created for the viewer and the same movement frames the perception of space. Here, the sea is both a projection and a suggestion of a place which lies beyond, drawing the focus to the horizon of the painting – a place which has held an endless fascination for painters over many centuries.

Eva Nielsen combines her photographs with fragments of images taken from elsewhere and simple sketches. The artist has long been fascinated by the subject addressed in this work: the scars that architecture leaves in the landscape, what remains, what is in conflict with the landscape and what gives it meaning.

## **Née en 1983, en France Vit et travaille à Paris (France)**

Diplômée des Beaux-Arts de Paris (2009). Lauréate en 2008 d'une bourse Socrate qui lui permet d'étudier à Central Saint Martins à Londres, elle remporte le Prix des Amis des Beaux-Arts/Thaddeus Ropac (2009), le Prix Art Collector (2014), et a participé depuis à plusieurs expositions collectives en France et à l'étranger : Mac Val, MMOMA (Moscou), l'Abbaye Saint André (Meymac), Kunsthal Charlottenborg (Copenhague), Plymouth University, The Cabin (Los Angeles). Son travail a été également présenté lors d'expositions monographiques, à Paris (Jousse Entreprise), Londres (Selma Feriani) et Istanbul (The Pill).

## **Born in 1983 in France Lives and works in Paris (France)**

Eva Nielsen graduated from Beaux-Arts in Paris (2009), she received a Socrates (2008) grant which enabled her to study at Central Saint Martins in London. She won the Prix des Amis des Beaux-Arts/Thaddeus Ropac (2009), the Prix Art Collector (2014) and has taken part in a number of collective exhibitions in France and abroad: Mac Val, MMOMA (Moscow), l'Abbaye Saint André (Meymac), Kunsthal Charlottenborg (Copenhagen), Plymouth University, The Cabin (Los Angeles). Her work has also been shown in monographic exhibitions in Paris (Jousse Entreprise), London (Selma Feriani) and Istanbul (The Pill).

## **Zode IV : la mer, horizon des possibles, 2018**

Huile, acrylique et sérigraphie sur toile, 200x180 cm | Œuvre existante  
Oil, acrylic and silkscreen on canvas, 200x180 cm | Existing work





# Valérie Novello

*Paysage* est une sculpture constituée de sept caissons de verre dans lesquels flotte un papier teinté d'eau colorée. La transparence permet au regard de traverser les variations de couleur du prisme lumineux, qui prend forme dans le bleu de l'eau.

Il ne s'agit pas d'une représentation de l'eau littérale mais de son évocation dans un rapport au corps, toute forme de vie naît de l'eau. L'œuvre laisse ainsi transparaître des flux pouvant s'apparenter à des veines ou des ruisseaux.

Cette sculpture s'inscrit dans un ensemble d'œuvres dont le thème récurrent est le « corps-paysage » comme le nomme Valérie Novello. Elle y cherche à confondre le corps, la terre et ici l'eau, en explorant les matières qu'elles soient organiques ou géologiques.

*Paysage* (Landscape) is a sculpture made of seven glass boxes in which there floats a piece of paper stained with coloured water. The transparency of the light-filled prism that emerges in the blue of the water allows the eye to take in all the changing colours.

It is not intended as a literal representation of water, but rather of its evocation in a relation to the body: all forms of life originate from water. The work thus depicts a series of flows that can be likened to veins or streams.

This sculpture is part of a series whose recurring theme is « body-landscape », as Valérie Novello has termed it. Her exploration of organic or geological materials seeks to deconstruct the boundaries between the body, the earth and, in this case, water.

## **Née en 1971 à Paris (France) Vit et travaille à Gentilly (France)**

Valérie Novello est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Son travail a été exposé à l'Oratoire de l'Église Saint-Germain-des-Prés à Paris, le Château de Dinan, l'ancienne chapelle de l'Hôpital de Bicêtre, le Centre d'art l'Orangerie de Cachan, le Centre d'art de Gentilly, la Galerie Vrijdag à Anvers, en Belgique. Elle a également réalisé plusieurs films en super 8, présentés dans différents festivals de courts métrages.

## **Born in 1971 in Paris (France) Lives and works in Gentilly (France)**

Valérie Novello is a graduate of the Paris Higher School of Fine Arts. Her work has been exhibited at the Oratory of the Saint-Germain-des-Prés Church in Paris, Dinan Castle, the former chapel of Bicêtre Hospital, the Orangery Art Centre in Cachan, the Gentilly Art Center, and the Vrijdag Gallery in Antwerp, Belgium. She has also directed several Super 8 films, which have been shown at various short film festivals.

### **Paysage, 2016.**

Papier du Japon, gouache, verre, 45 x 650 x 20 cm | Œuvre existante  
Japanese paper, gouache, glass, 45 x 650 x 20 cm | Existing work



# Guillaume Paris

*Bad Anima* est une vidéo réalisée en Finlande avec à l'horizon un paysage silencieux, une étendue d'eau miroitante. De la surface lisse de cette eau dormante émerge graduellement une créature énigmatique, une chevelure qui semble étirer son noir à l'infini dans le pli de l'onde. L'irruption de cette masse sombre érectile vient fendre le miroir d'eau et troubler la surface en y inscrivant la trace d'un étrange anneau. Apparition fantomatique, la masse s'élève et lévite au-dessus de l'eau et se maintient mystérieusement suspendue dans les airs, tournoyant et ruisselant abondamment en cascade fibreuse. Corps improbable, fontaine échevelée d'où se déverse l'eau des rêves et des mythes, telle une Néréide à la chevelure d'encre, elle étire puis résorbe son noir à la pliure de l'onde claire. Elle retourne ensuite dans les profondeurs, sa demeure, et rejoint le silence des confins, son origine mystérieuse.

*Bad Anima* is a video made in Finland featuring a shimmering expanse of water set against a silent landscape. An enigmatic creature slowly emerges from the smooth surface of the sleeping water: an expanse of hair whose blackness extends into the folds of the wave, seemingly without end. The eruption of this dark, erectile mass cracks the mirror of water, disturbing the surface by tracing the outline of a strange ring. The ghostly mass rises up and levitates above the water. It spins and streams, mysteriously suspended in the air, becoming a fibrous waterfall. It is an improbable body, a dishevelled fountain from which flows the water of dreams and myths. Like an ink-haired Nereid, its blackness expands and contracts at the crease-line of the clear wave. Finally, it returns to the depths, its home, where it re-joins the silence of its confines, one again its mysterious roots.

## **Né en 1966 à Abidjan (Côte d'Ivoire) Vit et travaille en France**

Guillaume Paris est diplômé de l'Institut des Hautes écoles en arts plastiques à Paris (1991). Il obtient une bourse d'étude en ingénierie pour la Cooper Union à New York, et finit par y étudier en parallèle les arts plastiques. Il poursuit sa réflexion artistique à l'Institut des Hautes Études en Arts Plastiques, à Paris. Il a réalisé de nombreuses expositions personnelles (Londres, New York, Amsterdam, Turin, Prague, Québec, Sharjah, Tokyo, Rotterdam). Le travail de Guillaume Paris s'articule autour de phénomènes complexes et omniprésents dans nos sociétés postmodernes : fétichisation, réification et instrumentalisation de pensées magiques et religieuses.

## **Born in 1966 in Abidjan (Ivory Coast) Lives and works in France**

Guillaume Paris graduated from the Higher Institute of Visual Arts in Paris in 1991. He was awarded a scholarship to study engineering by the Cooper Union in New York, where he kept up his study of the visual arts. He continued his artistic reflections at the Institute of Advanced Studies in Visual Arts in Paris. Since then, he has had numerous solo exhibitions both in France and abroad (London, New York, Amsterdam, Turin, Prague, Quebec, Sharjah, Tokyo, Rotterdam). Guillaume Paris' work is centred around complex, ubiquitous phenomena seen in our postmodern societies: the fetishization, reification and instrumentalization of magical and religious ideas.

## **Bad Anima, 2012**

Vidéo HD, couleur, son, boucle de 2 min 50 | Œuvre existante  
HD video, color, sound, loop of 2 min 50 | Existing work



*Allothi(s)* est une série de 5 céramiques qui sont des vues satellitaires de piscines modelées en objets. Elise Planhard s'intéresse aux nouvelles technologies qui permettent à présent de connaître et d'explorer chaque lopin de terre, contrairement à l'époque des terras incognitas, terres inconnues (XVII<sup>ème</sup> siècle), où les cartes étaient recomposées à partir de souvenirs, croquis, morceaux de cartes : certaines zones étaient alors totalement fantasmées.

L'artiste s'intéresse aux piscines et aux formes mystérieuses que leurs plans peuvent dessiner. Ces objets-architectures sont des espaces d'évasions, des enclaves d'eaux dans le territoire. Normalement remplis d'eau, ces espaces sont ici des réceptacles à émaux et autres poudres d'argiles. Les matières s'expriment. Ce sont des arrêts sur images où l'imaginaire se met en mouvement. Leur basculement au mur renforce leur caractère pictural et reproduit la mise à plat induite par la vue de l'écran. Ces piscines font également référence aux labyrinthes : elles ont été pensées comme des métaphores de la complexité du monde, des figures d'entrelacement d'espaces et de temps.

*Allothi(s)* is a series of five ceramics which are satellite views of swimming pools modelled into objects. Elise Planhard is captivated by new technologies which now enable us to view and explore every inch of land, as opposed to the mysterious age of terra incognita (17<sup>th</sup> century), when maps were drawn using memories, sketches and scraps of other maps, with some unknown regions being completely invented.

They are objects-architectures of contemplation and escape, bodies of water dotted across the land. Usually glazed or powdered clay receivers. The materials are left to express themselves. They are freeze frames in which the imaginary is set in motion. Their tilting on the wall reinforces their pictorial character and reproduces the flattening induced by the sight of the screen. These pools also refer to labyrinths: they have been imagined as metaphors of the world's complexity, as intertwined figures of spaces and times.

**Née en 1992 à Suresnes (France)**

**Vit et travaille entre Paris et Strasbourg (France)**

Diplômée des Beaux-Art de Lyon (2014), et de la HEAR de Strasbourg (2015-2018). Elise Planhard découvre la céramique qui devient son médium de prédilection. Avec la terre et l'émail elle ne cesse d'expérimenter et met en place un laboratoire formel luxuriant. Par son attention aux objets et aux éléments du quotidien, elle invente des paysages où la matière laisse libre cours à la surprise et à l'étrange. Son travail a été exposée en France (Palais-Royal, 2018) aux Etats-Unis et en Bulgarie.

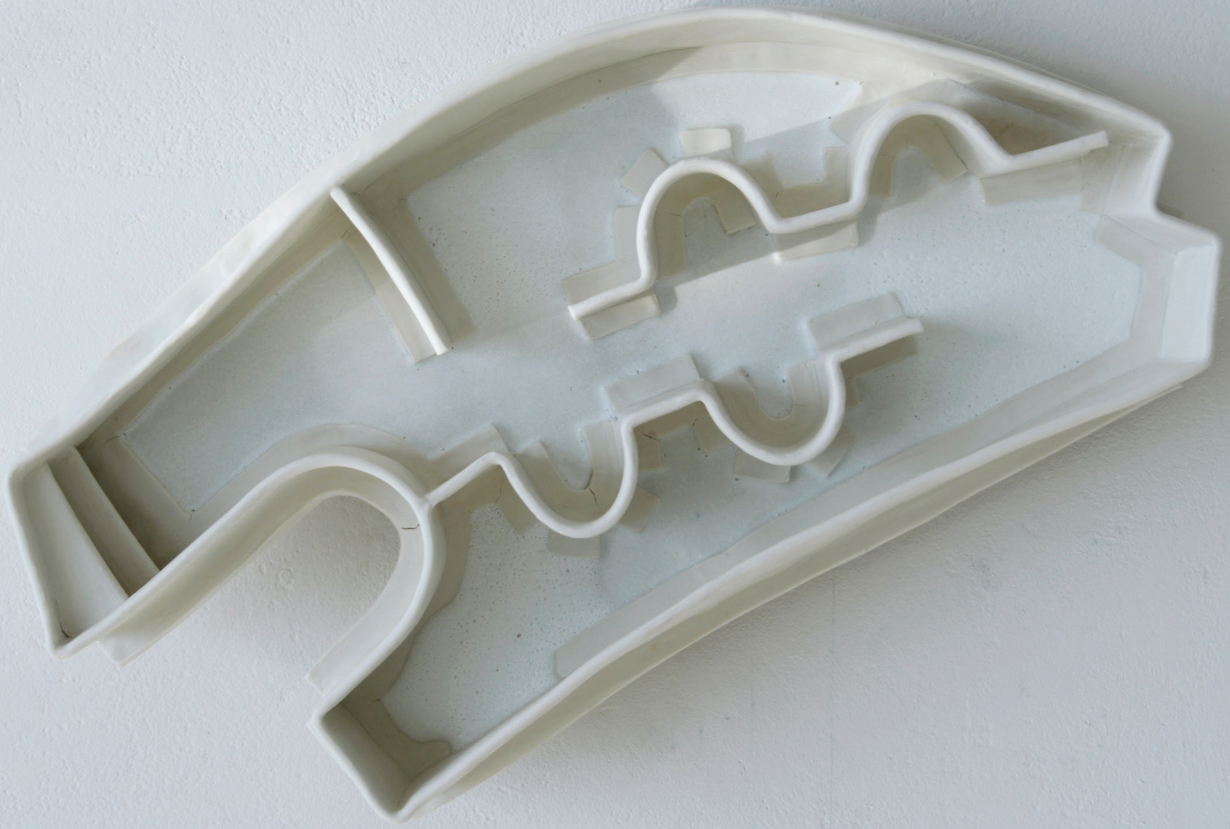
**Born in 1992 in Suresnes (France)**

**Lives and works between Paris and Strasbourg (France)**

Graduated from the Beaux-Arts of Lyon (2014), and the HEAR of Strasbourg (2015-2018). Elise Planhard discovered ceramics which would become her medium of preference. The clay and the glaze become new empirical horizons in her work, constantly pushing her to experiment and gradually implement a lush formal laboratory. Through her peculiar attention to objects and everyday elements, she tries to implement landscapes in which material can give free rein to surprise and strangeness. Her work has been exhibited in France, notably at the Palais-Royal in Paris (2018) and also in the United States (2016), and in Bulgaria (2018).

**Allothi(s), 2018**

Série de 5 céramiques, porcelaine, émaux et matières premières, dimensions variables | Œuvre existante  
Series of 5 ceramics, porcelain, enamels and raw materials, variable dimensions | Existing work



# Baptiste Rabichon

*L'ombre de l'eau* est un triptyque de trois photographies en noir et blanc qui capture l'eau sur un photogramme. Dans son travail, Baptiste Rabichon n'utilise presque jamais d'appareil classique de prise de vue. Le papier photosensible est son médium de prédilection sur lequel il intervient directement par projection lumineuse et contact d'objets sur le papier. Selon la densité et la transparence des matériaux posés sur le papier, différentes couleurs et niveaux de gris apparaissent. Déposée sur le papier l'eau coule, elle est transparente à la lumière, il est donc presque impossible d'inscrire sa trace.

Baptiste Rabichon relève ce défi et traite l'eau comme une matière précieuse qui finit par s'accrocher au papier, en maîtrisant la vitesse de l'eau, l'artiste fixe des gouttelettes avec la lumière très douce pour créer des paysages uniques aux allures fantastiques. Des univers tout entiers apparaissent alors, évoquant, les confins de l'espace, le sol de notre lune, l'imagerie microscopique ou encore l'histoire de la photographie expérimentale ou de l'action painting.

A photogram is a print produced by a light source on light-sensitive paper. Water is particularly difficult to grasp with this technique. Water is so translucent that it is almost impossible to catch on printing paper. To photograph water is to photograph the air. *L'ombre de l'eau* (The shadow of Water) is that challenge which requires one to consider water as the precious element we too frequently forget it is.

At first water has to be treated with extreme economy because to be perceived on the printing paper water must appear three-dimensional. To that end a few drops are enough. If soaked, the sheet of paper exposed to light will end up as a monochrome print. Gentleness is also required. Because of water's transparency, direct light may overexpose the printing paper. However, when water accepts to show itself, countless universes appear on the paper. Some evoke the ends of outer space, moon landscapes, microscopic images or even experimental photographs or action painting works. Nevertheless, these phantasmagorical scenes are truly real, born from a few drops of water on light-sensitive paper.

## **Né en 1987 à Montpellier (France) Vit et travaille à Paris (France)**

Après des études de viticulture et d'œnologie, il intègre en 2009 les Beaux-Arts de Dijon, de Lyon en 2011 puis de Paris en 2012 dont il sort diplômé en 2014. Il est diplômé du studio National des Arts Contemporains, Le Fresnoy (2017). Baptiste Rabichon s'attelle aussi bien aux méthodes ancestrales de la photographie (photogrammes, cyanotypes, sténopés) qu'aux outils de l'imagerie moderne, qu'il tente de pousser dans leurs retranchements. Ses travaux sont exposés dans les galeries Paris-Beijing et Binome (Paris).

## **Born in 1987 in Montpellier (France) Lives and works in Paris (France)**

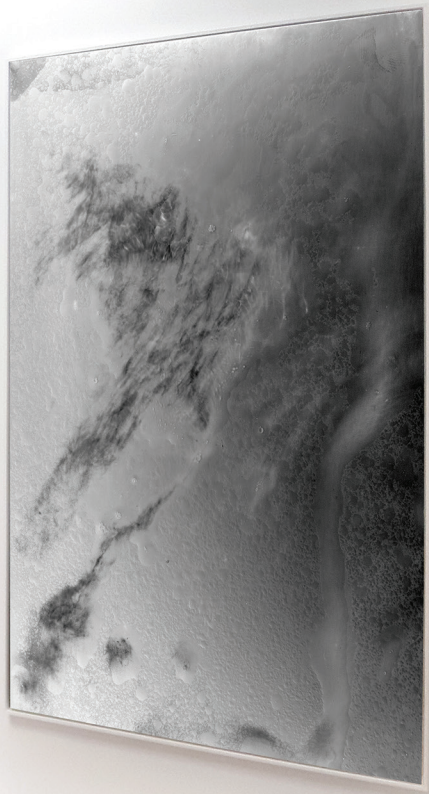
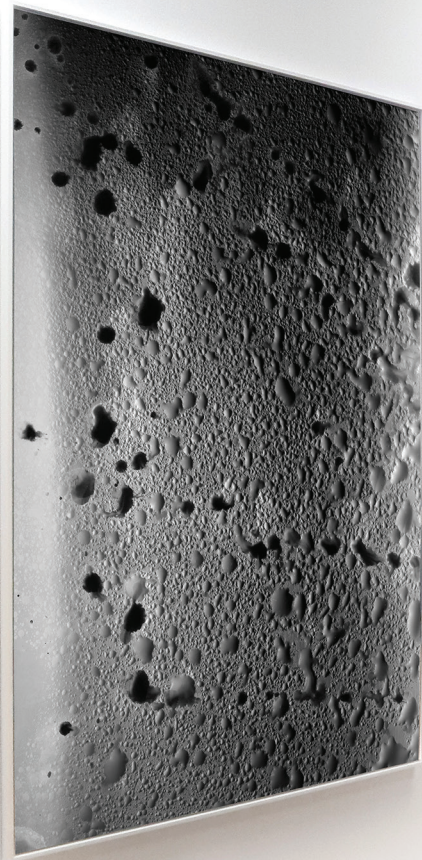
After oenology studies he went to the Dijon ENSA in 2009, the Lyons ENSBA in 2011, and eventually the Paris ENSBA from which he graduated in 2014. In 2015 he enrolled in the Studio National des Arts Contemporains (Le Fresnoy) from which he graduated with honors in 2017.

Baptiste Rabichon explores age-old photographic techniques (cyanotype, photogram, pinhole camera) as well as state of the art techniques that he always uses to the fullest. The works of Baptiste have recently been exhibited in the Paris-Beijing and Binome art galleries in Paris.

## **L'ombre de l'eau, 2018**

Triptyque photographique noir et blanc, 180x127 cm chacune | Œuvre existante  
Black and white photographic triptych, 180x127 cm each | Existing work





# Koren Rick

*Metaphor*, est une sculpture d'un escalier en béton plongé dans une étendue d'eau. L'œuvre a été coulée avec du ciment armé. Dans la partie inférieure des stabilisants sous forme de liège et de plomb assurent son équilibre. La sculpture ne peut ainsi pas se retourner ni couler.

Rick Koren joue sur l'ambiguïté de matériaux d'apparences lourdes qui flottent, fasciné par le monde sous-marin et ses aspects morbides. Il utilise l'escalier comme une métaphore du désir de descendre sous terre pour découvrir l'enfer et un univers incertain.

*Metaphor* is a sculpture of a concrete staircase plunged into a body of water. It was cast using reinforced cement. Stabilizers made of cork and lead affixed to the lower part give it balance. The sculpture cannot turn around or sink.

Rick Koren plays with the ambiguity of seemingly heavy floating materials. He is fascinated by the underwater world and its more morbid aspects. He uses the stairs as a metaphor for the desire to go beneath the ground to discover hell and an unstable subterranean universe.

## **Né en 1955 à Utrecht (Pays-Bas) Vit et travaille à Rotterdam (Pays-Bas)**

Rick Koren est diplômé de l'académie des Beaux-Arts d'Amsterdam (1978). Il travaille la matière brute à la fois comme sculpture et designer d'objet avec une approche minimaliste. Le cuivre, le bois, le plâtre sont ses matériaux de prédilection. Il interroge l'essence de la forme et les matières premières. Il a participé à de nombreuses expositions personnelles ou de groupe, depuis les années 1980, dont récemment au Gorkums museum (2018) à la WTCgallery Rotterdam (2017) ou à la Firma Van Drie Foundation (2013).

## **Born in 1955 in Utrecht (Netherlands) Lives and works in Rotterdam (Netherlands)**

Rick Koren graduated from the Academy of Fine Arts in Amsterdam in 1978. He works with raw material, both as a sculptor and object designer, taking a minimalist approach. Copper, wood and plaster are his materials of choice. He questions the essence of form and raw materials. Since the 1980s, he has participated in numerous solo and group exhibitions, most recently at the Gorkums Museum (2018) at the WTCgallery in Rotterdam (2017) and at the Firma Van Drie Foundation (2013).

### **Metaphor**, 2007

Béton, 20x20x50 cm | Œuvre existante  
Concrete, 20x20x50 cm | Existing work



# Nicolas Tourre

*Oceans (A six letter word)* est une peinture sur toile où Nicolas Tourre emploie la technique du cyanotype et sur laquelle sont peintes des lettres au pochoir « A six letter word ».

L'artiste s'intéresse ici à l'utilisation du cyanotype qui est un procédé d'impression photographique mis au point en 1942. Il s'agit d'une technique photographique monochrome négatif dont la chromie, développée et stabilisée à l'eau, révèle un bleu de Prusse sur les parties exposées à la lumière. Les six spectres blancs de la toile gardent ainsi la trace de pierres que l'artiste a posées sur la toile avant son exposition au soleil. L'inscription au bas de la toile accentue l'aspect mystérieux de ces empreintes puisque le seul indice qu'a le spectateur est qu'il s'agit d'un mot composé de six lettres. Ces mots suggèrent une interprétation possible de ce que le tableau donne à voir, tandis que le titre *Oceans* évoque quant à lui un récit possible autour de ce que montre la peinture.

Nicolas Tourre's pictures are spaces that capture images and bear witness to their disappearance. The ghostly face peering out of *Oceans (A six letter word)*, is obtained by a cyanotype ("blue-print") process in which canvas, pre-treated with a light-sensitive chemical mixture, is laid on the ground. Objects are then placed on the canvas in chosen areas to block out the sun's rays. Light intensity, exposure time and final rinsing in water all contribute to creating a range of effects. *Oceans* is therefore, at least in part, a product of natural forces beyond the artist's total control.

Here, process establishes itself as akin to the actions of a dynamic performer, the "becoming" having more importance than any final form or image. Floating in the foreground, the phrase "A six letter word" may be a clue to the work's title, *Oceans*, intimating perhaps that the painting's surface evokes a real space as sensitive to its surroundings as the metaphorical quintessence of a picture plane.

## **Né en 1975 à Aubenas (France)**

### **Vit et travaille à Paris (France)**

Diplômé de l'École Supérieure d'Arts Plastiques des Beaux-Arts, Paris (2004), N. Tourre développe une pratique générique de la peinture, qui joue d'effets aussi bien dramatiques que comiques en exploitant des techniques et des supports variés. Plusieurs résidences l'ont amené à poursuivre son travail à l'Ensa Limoges, à Clermont-Ferrand avec Artistes en résidence, ou à la friche La-Belle-de-Mai de Marseille, qui l'a encore invité, en 2018, à présenter une édition dans le cadre de l'exposition Picasso, voyages imaginaires au musée de la Vieille-Charité.

## **Born in 1975 in Aubenas (France)**

### **Lives and works in Paris (France)**

Nicolas Tourre went on to pursue his studies at ENSBA Paris Fine Arts School. His works play with humour and drama in a truly painterly idiom. A number of residency programmes have included periods at ENSA Limoges School of Art, at Clermont-Ferrand Artistes en Résidence Project and in studios at La Friche Belle de Mai in Marseilles, a giant arts complex that invited him there again in 2018 to show a series of works made for Picasso, voyages imaginaires (Picasso, Imaginary Journeys), an exhibition organised by the Vieille-Charité Museum.

## ***Oceans (A six letter word)*, 2018**

Impression photographique cyanotype et acrylique sur toile de jute tendue sur châssis, 130x162x2,5cm | Œuvre existante  
Cyanotype and acrylic photo print on burlap stretched on frame, 130x162x2,5cm | Existing work



A SIX LETTER WORD

# Thomas Tronel-Gauthier

*The Last Piece of Wasteland #10*, est une œuvre issue d'une série de sculptures réalisées in situ par Thomas Tronel-Gauthier sur les plages de sable en mer du Nord. L'artiste veut capturer l'éphémère beauté des motifs générés au gré des marées deux fois par jour. Ce paysage-fossile résulte d'un prélèvement en négatif, tel un moule du réel, qui conserve ainsi en sa surface une fine couche de matières organiques témoins de son territoire d'origine. Sa teinte sombre est également conçue comme un négatif chromatique du réel et évoque autant une peau de cuir qu'une matière calcinée, pétrifiée ou d'origine volcanique. Sa forme et ses contours, redessinés en atelier en regard des reliefs, renvoient par l'esthétique du fragment à l'immensité du site naturel. L'œuvre évoque les cycles de la vie, le passage de la densité à la dissolution et témoigne de la vitalité créatrice de l'eau tout en nous interrogeant sur notre devenir en son absence.

*The Last Piece of Wasteland #10* is a work from a series of sculptures made in situ by Thomas Tronel-Gauthier on the sandy beaches of the North Sea. The artist seeks to capture the transient beauty of the twice-daily patterns generated by the tides. This fossil landscape results from a negative sampling – a type of real-life mould – which retains a thin layer of organic matter in its surface that bears witness to its land of origin. Its dark hue is also designed as a chromatic negative of real life, evoking both a leather skin and matter that is calcined, petrified or of volcanic origin. Its shape and contours, which are remade in the workshop out of the relief mould, recall the vastness of the natural setting via the aesthetic of the fragment. The work evokes the cycles of life: the transition from density to dissolution. It highlights the creative vitality of water, while questioning what lies in store for us when it is gone.

**Né en 1982 à Paris (France)**  
**Vit et travaille à Paris (France)**

Thomas Tronel-Gauthier est diplômé d'un DNSEP objet de l'école Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg (2007). Ses recherches le conduisent en 2012 en résidence sur l'île marquisienne d'Hiva Oa (Polynésie Française), une expérience insulaire forte et atypique. En 2016, il est lauréat du Salomon Foundation Residency Award, et part pour six mois de résidence à New York à l'ISCP (International Studio & Curatorial Program).

Depuis une quinzaine d'année la problématique de l'eau, du liquide au solide, est omniprésente dans ses recherches.

**Born in 1982 in Paris (France)**  
**Lives and works in Paris (France)**

Thomas Tronel-Gauthier graduated from the Strasbourg School of Decorative Arts (2007). His research led him to a residency in 2012 on the Marquesan island of Hiva Oa (French Polynesia) – a powerful, unusual experience of island life. In 2016, he won the Salomon Foundation Residency Award, spending six months in New York on the International Studio & Curatorial Program (ISCP). The question of water, and its transition from liquid to solid forms, has been a constant theme in his research over the last fifteen years.

**The Last Piece of Wasteland #10**, 2017

Résine teintée, sable, coquillages, châssis aluminium 141 x 137 x 5 cm | Œuvre existante  
Tinted resin, sand, shells, aluminum frame 141 x 137 x 5 cm | Existing work



# Capucine Vandebrouck

*Puddles* est une installation éphémère et vivante dessinant une flaque d'eau. Capucine Vandebrouck en suivant un protocole précis la contient grâce à une frontière hydrophobique préalablement esquissée au sol. Elle façonne ici l'éphémère et renverse le réel.

En revisitant les frontières de ce qu'on connaît déjà et en cernant ce qui habituellement ne peut être contenu, *Puddles* nous conduit dans un entre deux, entre la compréhension et la lecture de la réalité. Cette installation vivante en perpétuelle mutation met à l'épreuve le «ici et maintenant» propre à l'impermanence du matériau. Cette étendue d'eau devient alors un miroir où se reflète l'environnement qui l'entoure et où les jeux de lumière sont omniprésents.

*Puddles* is an ephemeral, live installation that involves the creation of the titular puddle. Following a detailed protocol, Capucine Vandebrouck uses a hydrophobic boundary sketched on the ground to contain the water. In so doing, she shapes the ephemeral and reverses reality.

By revisiting the boundaries of what we already know and identifying things that cannot usually be contained, *Puddles* draws us into an intermediary space between the understanding and interpretation of reality. This perpetually evolving live installation puts the «here and now» of the material's impermanence to the test. The expanse of water becomes a mirror in which the surrounding environment is reflected and where the play of light is everywhere.

## **Née en 1985 à Tourcoing (France)**

### **Vit et travaille entre Strasbourg et l'Allemagne**

Capucine Vandebrouck est diplômée de l'école supérieure des arts décoratifs de Strasbourg (2011). Il y a une dimension performative donnée aux matériaux qu'elle utilise. Ses recherches gravitent autour de processus vivants, les œuvres étant pour elle comme des arrêts sur image, des incarnations transitoires d'une forme de temporalité. C. Vandebrouck est animée par une quête constante de l'émerveillement ; c'est pour elle un engagement intérieur essentiel et un acte de résistance.

## **Born in 1985 in Tourcoing (France)**

### **Lives and works between Strasbourg and Germany**

Capucine Vandebrouck graduated from the Higher School of Decorative Arts in Strasbourg (2011). The material elements that she uses often involve a performative aspect. Her research generally revolves around living processes. She views works of art as freeze frames : transitory incarnations of a form of temporality. Capucine Vandebrouck is driven by a constant quest for wonderment. For her, this is both a critical inner commitment and an act of resistance.

## **Puddles, 2017**

Bombe hydrophobique et eau, dimension et forme variables | Œuvre existante  
Sound installation, two columns, 220 x 43 x 28 cm each | Existing work





# Capucine Vever

*Lame de fond* est un projet d'installation qui se compose de neuf estampes et d'un aquarium. Capucine Vever s'intéresse à la haute mer, territoire éminemment politique. L'installation propose un détournement formel et métaphorique des activités du transport maritime. La cartographie représentant les flux incessants du trafic maritime est éprouvée jusqu'à épuisement par le processus de la gravure. En récupérant les trajets de chaque bateau sur une année, le trafic maritime est d'une telle densité que se dessine en creux une carte du monde où les continents apparaissent tels des fantômes, en négatif des routes maritimes empruntées par les navires. Les données GPS des routes maritimes sont retracées frénétiquement à la main et le dessin est ensuite gravé à l'eau forte sur une plaque d'acier. Cette matrice est replongée huit fois dans l'acide après chaque impression, la carte initiale devenant une image abstraite. La matrice est exposée dans un aquarium d'eau de mer à côté des impressions, son endommagement continu nous ramène à la dégradation progressive du milieu aquatique par l'activité humaine. C'est un état des lieux du futur qui transparaît à travers le processus d'épuisement de la carte.

*The Lame de fond* (ground swell) project is about the high seas, an eminently political space. This installation is a metaphorical and formal diversion of maritime transport activities. Beyond the horizon, the daily routes of the cargo ships draw a map of the world where the continents appear as ghosts. The GPS data of maritime routes are frantically retraced by hand and the drawing is then etched onto a steel plate. This matrix is dipped nine times in acid after each printing, the initial map becoming an abstract image. The matrix is exhibited in a seawater aquarium next to the prints. Its damage reminds us of the progressive degradation of aquatic life by human activity. In the end, it could be seen as an inventory of the future, shown through the wearing of the map, because this map-making exercise is more about time than space.

## **Née en 1986 à Paris (France)**

### **Vit et travaille à Pantin (France) et ailleurs**

Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy (2009) C. Vever développe un travail contextuel s'intéressant à la notion d'invisible et d'imperceptible. Son travail s'élabore fréquemment lors de résidences. Elle obtient en 2016 une bourse d'Aide Individuelle à la Création de la DRAC Île-de-France et en 2014 une bourse du CNC. Son œuvre a été présentée lors d'expositions personnelles aux Instants Chavirés (2018), à la galerie de l'École Supérieure d'Art Pays Basque (2017), à la Maison des Arts de Malakoff (2015). Elle prépare actuellement sa prochaine exposition à la galerie Éric Mouchet en avril 2019.

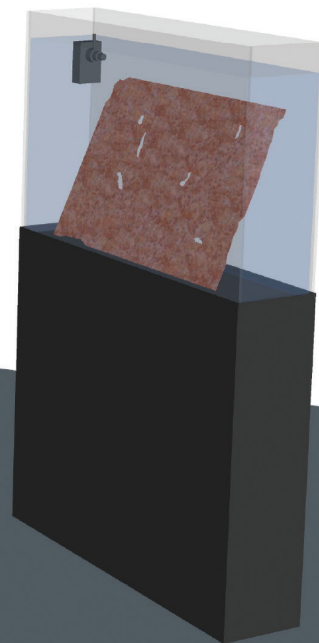
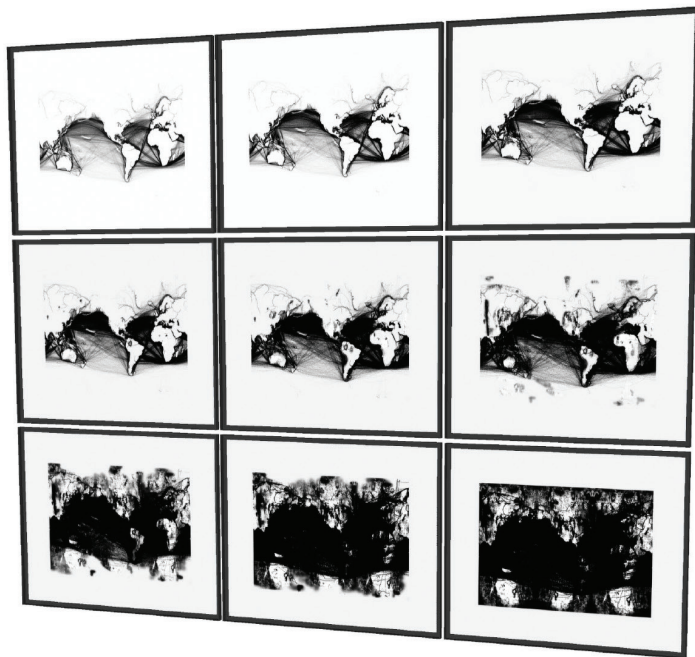
## **Born in 1986 in Paris (France)**

### **Lives and works in Pantin (France) and elsewhere**

Graduated from Paris-Cergy fine arts academy (2009). C. Vever developed a body of contextual work around the notions of invisibility and imperceptibility. Her work is often created through residencies. In 2016 she was awarded an individual arts grant from the DRAC Ile-de-France and in 2014 a grant from the CNC. Capucine Vever's work has been presented in solo exhibitions at Instants Chavirés (2018), the Galerie de l'École Supérieure d'Art Basque Country (2017), the Maison des Arts in Malakoff (2015). Capucine Vever is currently preparing her next solo exhibition (with the support of the CNAP) to be held at the Éric Mouchet Gallery in April 2019.

## **Lame de fond, 2018**

Installation, cuivre, eau de mer, aquarium en verre, acier et 9 impressions taille douce sur papier Hahnemühle | Projekt Installation, copper, seawater, glass aquarium, steel and 9 prints on Hahnemühle paper | Project



# Antoine Wagner

*Kundry #2* est un dyptique de photographies réalisées à l'argentique développées en chambre noire et retravaillées au pinceau. Ce long processus qui flirte avec la peinture permet de jouer sur les effets de la matière à travers des dynamiques résumées par Antoine Wagner comme un jeu entre : chimie et lumière, technique humaine et force naturelle. L'artiste a imaginé *Kundry* comme une interprétation personnelle de Parsifal, le dernier opéra de Richard Wagner : *Kundry* est ainsi une mise en scène sans musique, sans chant et sans scénographie.

Le voyage du jeune Parsifal, être pur, accompagnée de *Kundry*, mi-femme, mi-sorcière, pour retrouver la lance grâce à laquelle il pourrait sauver le roi mourant Amfortas, s'apparente ici à une mythologie universelle de la nature, une nature toute puissante et dominant le jeu des hommes. Antoine Wagner associe ici le personnage de *Kundry* à une mer et l'apparente ainsi à l'eau qui lave toutes les fautes.

*Kundry #2* is a dyptic of silver print photographs developed in a darkroom and reworked with a brush. This lengthy process, which is similar in some respects to painting, allows the artist to play on the effects of matter using dynamics that Wagner summarizes as a game between chemistry and light, between man's technique and nature's power. The artist conceived *Kundry* as a personal interpretation of his namesake Richard Wagner's last opera, Parsifal. *Kundry* is thus a stage performance without music, singing or scenography.

Here, the journey of the young, pure-spirited Parsifal accompanied by *Kundry* – half-woman, half-sorceress – to find the lance he needs to save the dying king, Amfortas, resembles a universal mythology of nature: a nature that is all-powerful and which overwhelms the acts of men. Here, Antoine Wagner associates the character of *Kundry* with the sea, and hence with a type of water that can cleanse us of all sin.

## **Né en 1982 à Evanston (États-Unis) Vit et travaille à Chichester (États-Unis)**

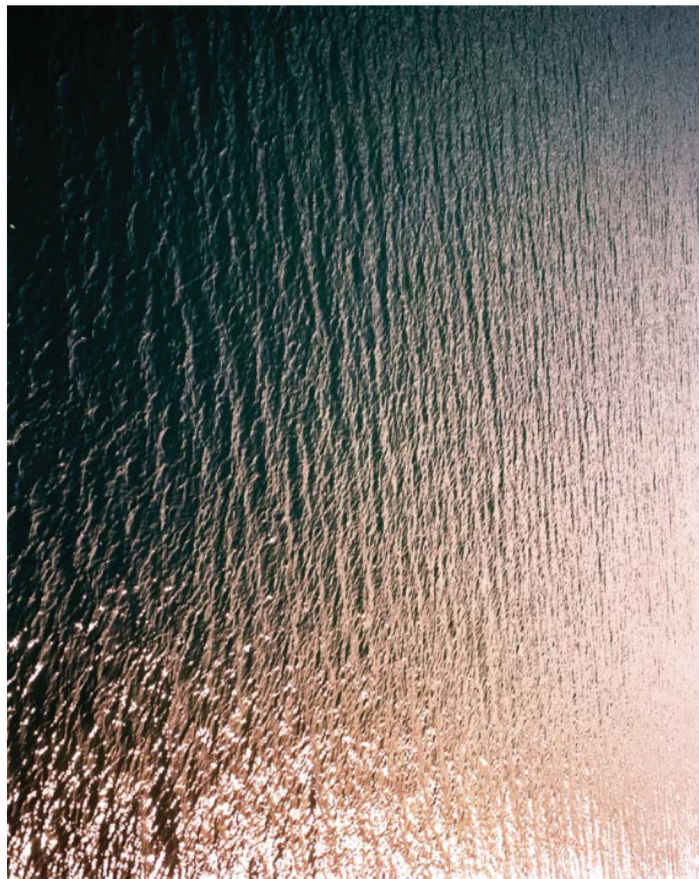
Antoine Wagner est diplômé en Théâtre et en Science Politique de la Northwestern University BA (2005) et de Science Politique de Paris. Artiste franco-américain, il travaille la vidéo, la mise en scène, la photographie, le documentaire, le son et l'installation. Son travail fait notamment partie de la Collection Hermès, la collection Lambert en Avignon et la Collection du Vollkerkundemuseum de Hamburg. Il a réalisé différentes résidences notamment à la Fondation Robert Wilson Watermill à New York, (été 2005) et à la Villa Medici à Rome (été 2014).

## **Born in 1982 in Evanston (US) Works and lives in Chichester (US)**

Antoine Wagner graduated with a BA in Theatre from Northwestern University in 2005 and is also a graduate of The Paris Institute of Political Studies (Sciences Po). A Franco-American artist, he works with video, mise en scène, photography, documentary, sound and installation. His work appears in the Hermès Collection, The Lambert Collection in Avignon, and the Vollkerkundemuseum Collection in Hamburg. He has completed various residencies, including at the Robert Wilson Watermill Foundation in New York (Summer 2005) and the Villa Medici in Rome (Summer 2014).

## **Kundry #2, 2015**

Tirage argentique à l'agrandisseur, 158x260x5 cm | Œuvre existante  
Silver print with enlarger, 158x260x5 cm | Existing work



# Wiktoria Wojciechowska

*Short Flashes* est une série de 12 photographies. En septembre 2013, Wiktoria Wojciechowska est au cœur d'un typhon saisonnier sur la ville de Hangzhou, au sud-est de la Chine. L'eau submerge la ville et ses habitants. Ils se hâtent sous la pluie. L'artiste a ainsi pour première impression une ville, pluvieuse et colorée, remplie de cyclistes vêtus d'imperméables. L'artiste a mémorisé les expressions de leurs visages, les émotions, la fatigue, les silhouettes colorées et brillantes mues par le vent, les réactions du corps au mauvais temps. Seul un flash pouvait figer le moment. De courts éclairs capturent les gens qui se battent contre la pluie. Les visages sont nets et détaillés et l'effet presque pictural des imperméables colorés créent un portrait paradoxal de ces habitants : une tentative d'isoler les individus, de saisir une myriade d'expressions sur les visages trempés, sans ne jamais savoir qui ils sont vraiment. Transporteurs, cuisiniers, étudiants, ouvriers ou constructeurs : sous la pluie, ils sont tous égaux et la protection de plastique coloré ne dévoile aucun statut social.

*Short Flashes* is a series of 12 photographs. In September 2013, Wiktoria Wojciechowska found herself caught up in a seasonal typhoon in the city of Hangzhou in Southeast China. Water was flooding the city and its inhabitants, who were dashing around in the rain. This was the artist's first impression of the city: a rainy, colourful place filled with cyclists dressed in raincoats. She memorized the expressions on their faces, their emotions, their sense of fatigue. The colourful, glistening shapes blown by the wind, the way that the bodies reacted to the bad weather. Only a camera flash could freeze the moment. Short Flashes captures people fighting against the rain. Their faces are clear and detailed. The almost pictorial effect of the coloured raincoats creates a paradoxical portrait of the city's inhabitants: an attempt to isolate the individuals, to capture a multitude of expressions on their soaked faces, without ever knowing who they really are. They could be delivery people, cooks, students, workers or builders. The brightly coloured protective plastic keeps their social status hidden. Out there in the rain, they are all equal.

**Née en 1991 à Lublin (Pologne)**

**Vit et travaille à Paris (France)**

Wiktoria Wojciechowska est diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie (2016). En 2015, elle est lauréate du prix Oskar Barnack Leica Newcomer pour son projet *Short Flashes*. Son œuvre *Sparks* a été récemment exposée lors du Nouveau Prix Découverte 2018 des Rencontres d'Arles. W. Wojciechowska a été nominée pour de nombreuses bourses telles que : Joop Swart Masterclass 2016, Unseen Young Talents, Lucie Foundation Emerging Artists, Foam Paul Huf Award. Elle est lauréate d'une bourse du Ministère de la Culture polonais.

**Born in 1991 in Lublin (Poland)**

**Lives and works in Paris (France)**

Wiktoria Wojciechowska graduated from the Warsaw Academy of Fine Arts in 2016. In 2015, she was awarded the Oskar Barnack Leica Newcomer Prize for her project *Short Flashes*. Another of her works, *Sparks*, was recently exhibited at the 2018 Rencontres d'Arles New Discovery Award. Wiktoria Wojciechowska has been nominated for many prestigious scholarships, including the Joop Swart Masterclass 2016, Unseen Young Talents, the Lucie Emerging Artists Foundation, and the Foam Paul Huf Award. She is the recipient of a grant from the Polish Ministry of Culture.

**Short Flashes, 2013-2014**

12 impressions jet d'encre sur papier d'archive, 80x768 cm | Œuvre existante  
12 inkjet print on archival paper, 80x768 cm | Existing work



*Entre chien et loup* est une vidéo à la frontière entre art et documentaire. Jeunghae Yim y retranscrit ce que l'on peut imaginer quand on entend la mer. Qu'est-ce que le bleu ? Qu'advient-il au monde et à la beauté quand on ne voit pas ou on ne voit plus ?

En partant de son expérience de la médiation culturelle pour les non voyants. L'artiste filme une quinzaine de personnes aveugles qui partagent leur perception face à la mer et la manière dont ils imaginent l'eau. Au fur et à mesure que ces portraits d'expériences sensorielles s'entremêlent, le film suggère ces moments, suspendus comme un espace de questionnement esthétique. Les éléments filmiques sont sans hiérarchie, le reflet du soleil sur l'eau, une main, un portrait s'inscrivent dans une narration plastique. Le montage du film est traité comme un processus physique : le geste de vouloir saisir quelque chose par esquisses successives, comme le modelage d'une sculpture à tâtons, à l'aveugle. Une grande douceur et beaucoup de sincérité émanent de ces portraits, la prise de vue n'a d'ailleurs commencé qu'après trois mois d'échanges sans la caméra.

*Entre chien et loup* (Neither Roses, Nor Daisies) is a video at the crossroads between art and documentary.

What does "the sea" evoke for you? What is blue? What happens to the world and beauty when we do not see or do not see anymore?

On the sun blessed land facing the sea that is the French Riviera, fifteen people who perceive without the sense of sight, share their visions. As these portraits of sensory experiences intermingle, the film offers these suspended moments as a space for aesthetic questioning.

In the film *Entre chien et loup*, various elements without hierarchy build a plastic narration. The editing of this film was carried out as a physical process - the gesture of wanting to comprehend something by its successive and vague outlines - like a groping, "blind" modelling of a sculpture.

Filming only started after three months of meeting and exchanges off camera.

## **Née en 1987 en Corée du Sud Vit et travaille à Paris (France)**

Jeunghae Yim est diplômée des beaux-arts à l'université Hongik de Séoul (2013), où elle était spécialisée en peinture. Elle a poursuivi son cursus à la Villa Arson (Nice) et au Chelsea College of Arts (Londres). Elle travaille sur l'image en mouvement en se servant du montage comme un outil artistique à part entière. Elle cherche à penser le film en y intégrant sa compréhension personnelle de la peinture et de l'installation. Elle termine actuellement une licence de cinéma à Paris. Son travail a notamment été présenté au Nouveau Musée National de Monaco, Arnaud Deschin Galerie (Paris), Square Gallery (Londres).

## **Born in 1987 in South Korea Lives and works in Paris (France)**

Jeunghae Yim specialised in painting in Seoul before continuing her studies in art at Villa Arson in Nice and a year at Chelsea College of Art (London). She works on moving images fully employing editing as her artistic tool. She seeks to "think" film by incorporating her personal understanding of painting and installation. She's now finishing her cinema studies at Paris 8 University. She has participated in group and private shows and screenings such as the new National Museum of Monaco, Arnaud Deschin Gallery (Paris) and Square Gallery (London).

**Entre chien et loup**, 2018  
Vidéo, 24 min 13 | Œuvre existante  
Video, 24 min 13 | Existing work





# Rahel Zaugg

*Pools*, est une installation composée de 318 dessins et de 5 sculptures. Sharm El Sheikh est une ville balnéaire égyptienne sans ressource d'eau douce, connue pour son offre touristique et prisée des tour-opérateurs. Sur une surface de 18 km<sup>2</sup> se trouvent ces piscines consommant 60 000 000 de litres d'eau douce chlorée.

Ces 318 dessins avec les contours et coordonnées respectives des différentes piscines témoignent de leur masse et leur diversité. Cet inventaire reprend toujours la même échelle et pointe la direction vers le nord. Cinq sculptures de ciment reprennent les formes les plus répandues de ces étendues d'eau et permettent de matérialiser la durabilité des piscines à Sharm El Sheikh.

Sharm El Sheikh is a place in the desert with no natural freshwater resources. Covering an area of 18 km<sup>2</sup>, there are 318 swimming pools in the immediate vicinity of the Red Sea, which translates to roughly 60,000,000 litres of fresh water with chlorine. The work comprises 318 outline-drawings and the respective coordinates of the individual pools, showing the mass and variety of the pools. The scale and the orientation to the north on the drawings is always the same.

The sculptures of the pool shapes create the link between the drawn line and the real pools and their forms.

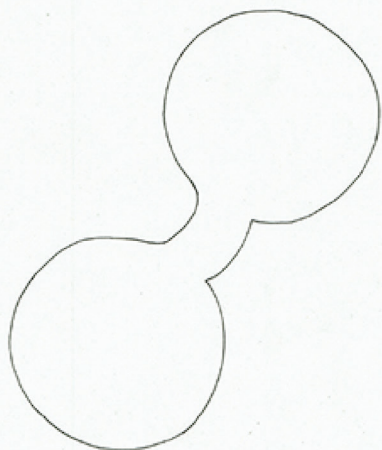
## **Née en 1988 à Baden (Suisse) Vit et travaille à Leipzig (Allemagne)**

Après une formation de designer en céramique à l'Ecole d'Arts Visuels de Berne et Vienne Rahel Zaugg est diplômée de la haute école d'art graphique et Editorial à Leipzig (Hochschule für Grafik und Buchkunst) (2019). Parmi ses travaux, R. Zaugg se concentre sur les matériaux et leur force d'expression pour questionner les thèmes politiques et sociaux. Elle lie également les techniques artisanales aux concepts artistiques.

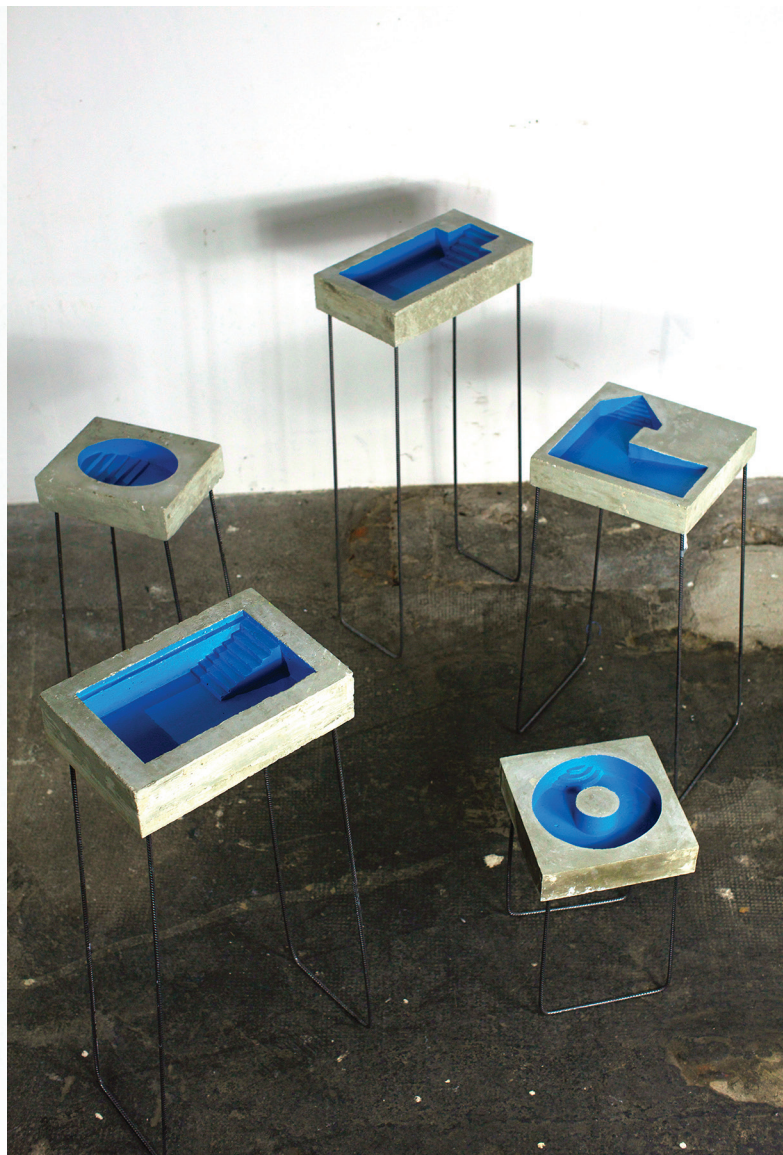
## **Born in 1988 in Baden (Switzerland) Lives and works in Leipzig (Germany)**

After her training as a ceramics designer at the School of Design in Bern (Schule für Gestaltung Bern und Biel), Rahel graduated in 2019 with a diploma in Media Art at the Hochschule für Grafik und Buchkunst in Leipzig. Her work intensively deals with the significance of materials and is reduced to the essence. Political and social issues are subtly used. It is important for her to build a bridge between crafts and artistic concept.

**Pools**, 2018  
318 dessins, stylo fin sur papier, 200x1400 cm, 5 sculptures, béton, bassin à vernis, acier de blindage, 300x200x100 cm | Œuvre existante  
318 drawings, fine-liner on paper, 200x1400 cm, 5 sculptures, concrete, pool varnish, armouring steel, 300x200x100 cm | Existing work



29°53'51.43"N 34°48'5.81"E



Textes : **Lucie Strohm et Marie Terrieux**  
Réalisation graphique : **Candice Felder**  
Traduction : **English Trackers**  
Relecture : **Michèle Strauss**  
Photos : **Courtesy des artistes**  
Impression : **Imprimerie de Saint-Louis**



27 rue de la Première Armée - 68700 Wattwiller, France  
+33 (0)3 89 82 10 10 - [fondationfrancoisschneider.org](http://fondationfrancoisschneider.org)



Fondation reconnue d'utilité publique par décret du 10 août 2005